

CALA / Le chalet savoyard



Un mémoire de Ilona Gotelaere

CALA /

*De l'abri pastoral au symbole de confort :
le chalet savoyard face à la réinterprétation contemporaine.*

Mémoire de fin d'étude
Ecole Camondo / Les Arts Décoratifs
2025 / 2026

Sous la direction d'Aleksey Sevastyanov



Expression appliquée aux champs de l'Architecture,
du Design et de l'Artisanat.

Territoire / Patrimoine / Mythe

Remerciements /

J'exprime ma profonde gratitude envers Aleksey Sevastyanov, mon Directeur de mémoire, pour ses conseils avisés, sa présence constante et son accompagnement consciencieux tout au long de ce projet.

Je remercie Monsieur le Maire de Valmeinier de m'avoir reçue et pour l'attention éclairée qu'il a portée à mon sujet ainsi que tous les acteurs de la Savoie avec lesquels j'ai pu dialoguer.

Merci à Lou Fuentes, ma très chère amie et partenaire de travail, pour ses précieux conseils.

Pour finir, je tiens à remercier mes parents : ma mère, pour ses relectures attentives et son soutien constant, ainsi que mon père, tout particulièrement, pour son aide précieuse et indéfectible. Il m'a accompagnée du début à la fin de cette belle recherche et a été d'un soutien immense tout au long de mes cinq années à Camondo.



Photographie personnelle,
chalet de Valmeinier, 2025.

Les montagnes m'ont toujours fasciné d'une certaine manière. Elles incarnent à la fois la sévérité des conditions de vie et l'esthétique des paysages façonnés par l'homme et la nature. Ce mémoire est consacré aux chalets savoyards, en reconnaissance de ces édifices sobres mais à la fois superficiels et témoins d'une société basée sur la puissance de l'image. Le chalet, entre havre pastoral et objet de convoitise actuelle, incarne des problématiques culturelles, paysagères et sociales transcendant la simple structure physique.

En étudiant ces structures souvent négligées ou transformées par les infrastructures liées au tourisme, je me suis questionnée sur comment ce patrimoine, qui représente à la fois un écho du passé et une ressource pour l'avenir, est-il devenu mythique.

Ainsi, ce mémoire se présente à la fois comme une étude, une observation mais également comme un cri d'alerte. J'espère que cela contribuera, même de façon modeste, à sensibiliser à l'importance de la réhabilitation et du renouveau de ces chalets, tout en les reliant à un débat plus large sur la préservation du patrimoine, la transition verte et l'avenir de nos montagnes.

SOMMAIRE /

Introduction / Le terrain d'étude	p 12 p 20
 Partie I / <i>Le chalet contemporain : un archétype de luxe et de confort.</i>	 p 22
Le chalet comme produit touristique et immobilier.	p 23
Une architecture réinventée.	p 26
Le chalet dans l'imaginaire collectif.	p 32
La naissance d'un mythe	p 39
 Partie II / <i>Aux origines : le chalet d'alpage vernaculaire.</i>	 p 44
Un habitat pastoral et fonctionnel.	p 45
Une architecture d'adaptation.	p 49
Un symbole identitaire et culturel local.	p 54
Des nouveaux usages de la montagne.	p 58
 Partie III / <i>Le chalet, entre représentation, mythe et adaptation : une architecture en transformation.</i>	 p 64
Le chalet en tant que symbole.	p 65
Naissance d'une dualité.	p 67
L'invention du mythe alpin.	p 71
Le chalet dans un contexte de changement climatique.	p 76
 Conclusion /	 p 86
Bibliographie /	p94



*«Le mythe est un langage qui
transforme l'histoire en nature»*

*Roland Barthes,
Mythologies, 1957.*

Photographie personnelle,
chalets d'alpages à Valloire, 2025.

Introduction /



*Le voyageur contemplant une mer de nuages,
Caspar David Friedrich, 1818.*

1 - Huile sur toile *Le voyageur contemplant une mer de nuages*, Caspar David Friedrich, 1818.

2 - Première édition de l'ouvrage *Critique de la faculté de juger*, Emmanuel Kant, 1790.

3 - Citation issue de l'ouvrage *Le mythe du sauvage*, Jean-François Staszak, 2005, p14.

Le voyageur contemplant une mer de nuages, un spectateur isolé au sommet d'une montagne, surplombant une étendue de montagnes habillée par la brume. Face à lui, les pics s'enchaînent dans une profondeur vertigineuse, et cette mer de nuages qui se déploie à l'infini semble à la fois figée et fluide. L'homme, fragile et immobile, est mis en contraste avec cette immensité sauvage qui l'encercle par une lumière diffuse. A travers cette perspective, Caspar David Friedrich ¹ montre qu'il saisit parfaitement ce que Kant désigne comme le sublime, "le sublime consiste à éprouver une certaine satisfaction dans la conscience de la supériorité de notre raison sur la nature, même lorsqu'elle se présente dans sa grandeur effrayante" ², ici le philosophe évoque une combinaison d'admiration et de terreur, où l'immensité de la nature surpasse la compréhension humaine, suscitant à la fois de l'émerveillement et un sentiment d'infini.

Toutefois, ce sublime qui était autrefois étroitement associé à la dangerosité des montagnes, évolue au fil du temps, on peut ici citer Jean-François Staszak qui dit que "le sauvage n'est pas une réalité : c'est une catégorie culturelle produite par les sociétés occidentales" ³. Grâce au confort proposé par le chalet, une architecture au cœur de ces panoramas autrefois menaçants, l'Homme peut désormais admirer la montagne sans craindre pour sa sécurité. La montagne ne sert plus uniquement de refuge, mais également de lieu de détente et d'observation, où l'on peut ressentir le sublime tout en restant à l'abri. Le chalet devient donc le cœur de ce nouveau lien avec la nature : un sanctuaire qui convertit l'expérience du vertige en un plaisir à portée de main.

Imaginez-vous maintenant entrer dans le chalet Eleonor à Méribel : le sol en bois véritable, les

murs vitrés donnant sur les sommets couverts de neige, l'espace aérien, et la cheminée centrale qui sert de pivot à une ambiance chaleureuse. Dans le salon, des chaises enveloppantes, des matières naturelles, de la laine entrelacée, des œuvres d'art et une attention portée aux détails artisanaux ; tout cela contribue à cette impression de cocon élégant.

Dans la vidéo *Visite privée* ⁴, cette ambiance raffinée est créée par Pierre Yovanovitch : À Méribel, un chalet offrant une vue panoramique sur les Alpes démontre parfaitement comment l'architecture moderne du chalet accentue les caractéristiques traditionnelles alpines pour le transformer en un rêve luxueux. À quelle moment cette bascule a-t-elle eu lieu ? Quand et comment le chalet a-t-il été mythifié au point de complètement devenir l'opposé de ce pourquoi il a été érigé ?

Depuis le Néolithique, les communautés humaines et leurs troupeaux ont toujours tenu une place importante dans le façonnage des alpages. Le chalet d'alpage savoyard était un habitat simple et local, construit pour satisfaire les nécessités pratiques des pèlerins de montagnes, les agriculteurs ou des bergers. L'Homme a aménagé la nature à son avantage, de manières différentes selon les époques et les besoins. Au XX^{ème} siècle, le chalet d'alpage servait uniquement durant l'été. Pendant que l'homme préparait les réserves de nourriture du bétail pour l'hiver, la femme montait en montagne avec ses enfants pour que les bêtes puissent pâturer les prairies d'altitude, beaucoup plus riches que celles de la vallée. Ici, l'architecture et le mode de vie sont indissociables. Cet abri était une protection contre les intempéries, un lieu d'entreposage des moissons, un hébergement rudimentaire pour la résidence saisonnière en hauteur.

4 - Vidéo *Visite privée* : À Méribel, un chalet avec une vue panoramique sur les Alpes, ELLE décoration, 2021.

5 - Citation issue de l'ouvrage *Chalets de montagne*, Agnes de Wareghien, 1996, p6.

6 - Définition du dictionnaire Larousse.

7 - Définition du dictionnaire Le Robert.

8 - Définition extraite de l'ouvrage *Chalets de montagne*, Agnes de Wareghien, 1996, p6.

De nos jours, le chalet souvent catégorisé comme un habitat propre à son territoire et pratique, s'est transformé dans l'esprit commun en l'emblème suprême du confort, du luxe et du bien-être montagnard. Son architecture traditionnelle est dans l'imaginaire populaire résumée "à un large toit débordant à faible pente, abritant une façade en pignon décoré d'un ou plusieurs balcons exposé au soleil" ⁵ est réinterprétée, mythifiée, transcendant ses fonctions d'origine pour symboliser ce que l'on espère d'un séjour de luxe en montagne.

La maison de montagne de haute altitude représente un lieu de refuge, un espace d'ancrage identitaire et de projection personnelle. Exemple typique de l'habitat montagnard, il représente à la fois une construction vernaculaire, "propre au paysatin vernaculus, indigène, de verna, esclave né dans la maison du maître" ⁶, un "habitat du pays" ⁷ fortement ancré dans son lieu d'origine, "une construction artisanale" ⁸, mais à la fois une architecture et un héritage en péril depuis l'arrivée du tourisme de masse.

Perché sur les pentes verdoyantes des montagnes, dans notre cas d'étude, nous nous pencherons surtout sur les chalets du territoire savoyard et plus particulièrement sur les flancs de Valmeinier et du village voisin, Valloire. Le chalet est considéré comme plus qu'un simple refuge: il est malgré lui témoin d'un style de vie traditionnel et porte parole de toute une identité alpine. Cependant, ce bâti qui a résisté à l'épreuve du temps est désormais menacé. La durabilité de ces constructions est mise en doute par le déclin du pastoralisme traditionnel, le changement des habitudes de vie et la mutation des zones alpines dues au tourisme et à l'urbanisation. Quelques chalets se dégradent, d'autres

sont transformés en résidences de vacances ou en lodges. Cette dichotomie entre mémoire et modernité soulève des questions :

Souvent construit en pierre et en bois, selon les matériaux disponibles sur place, le chalet d'alpage savoyard abrite depuis le moyen âge des générations d'éleveurs et leurs troupeaux durant l'estive la où les pâturages d'altitude offre leurs richesses.

Le chalet n'est pas qu'un simple refuge, il est également le centre d'une activité pastorale qui a modelé l'économie, l'architecture et l'identité de nos montagnes savoyardes.

Comment l'architecture vernaculaire du chalet d'alpage, ancrée dans un usage fonctionnel et pratique, a-t-elle été réinterprétée et mythifiée au point de devenir l'archétype du chalet contemporain, symbole de luxe et de confort dans l'imaginaire collectif ?

Pour saisir totalement les défis contemporains, il est primordial que, dans un premier temps, nous examinons le chalet moderne comme symbole de luxe et de confort. Nous tenterons de comprendre comment il s'est transformé en un produit touristique et immobilier haut de gamme, normalisé dans son apparence et présenté comme le nec plus ultra, tout en incorporant des innovations architecturales contemporaines. Nous mettrons, enfin, en évidence le rôle qu'il joue dans l'imaginaire de tous, comme un emblème d'authenticité et de nature, grandement relayé par les médias et la publicité. L'évolution vers une économie de moins en moins pastorale, les changements de modes de vie et l'intensification du tourisme modifient l'utilisation de la montagne et donc également l'image du chalet dans l'imaginaire collectif. Nous analyserons les origines de cette métamorphose et les

éléments clés qui contribuent à ces nombreux changements, tout en soulignant les frictions entre le souvenir rural et la modernité.

Nous examinerons par la suite les racines vernaculaires du chalet d'alpage, en mettant l'accent sur son aspect pastoral et saisonnier, son statut d'architecture adaptative aux contraintes de la nature, ainsi que son importance identitaire pour les communautés montagnardes, profondément enracinée dans la mémoire et les compétences traditionnelles. Le chalet est-il une simple structure ou un héritier d'un savoir-faire ancien ? Représente-t-il l'adaptation des communautés montagnardes à un environnement difficile ? Incarne-t-il vraiment un style de vie fondé sur la transhumance et le pastoralisme ?

Roger Isoard disait qu'"au-delà de la simple compréhension de la maison, c'est toute l'ingéniosité des montagnards [...] qu'il nous invite à découvrir : ils étaient architectes mais ne le savaient pas"⁹ avait-il totalement raison ? Nous allons donc tenter de répondre à ces questions et examiner son rôle en tant qu'élément architectural, culturel et social, pour saisir de quelle manière il représente l'identité des Alpes savoyardes.

Pour finir, nous soulignerons les paradoxes contemporains entre l'idéal du chalet et la vulnérabilité du patrimoine alpin. Nous discuterons des excès associés à la commercialisation et au tourisme, du recul du pastoralisme qui conduit à l'abandon des anciennes infrastructures, ainsi que de la disparition graduelle des compétences artisanales. Néanmoins, nous envisageons des voies possibles de réconciliation : la réhabilitation, la valorisation et l'intégration des pratiques traditionnelles en vue d'une durabilité et d'une transition écologique.

⁹ - Citation issue de l'ouvrage *Habiter la montagne*, Roger Isoard, 1987, p13.

Le terrain d'étude /



*Photographie personnelle,
Valmeinier, 2025.*

Ce travail s'ancre dans un cadre de recherche pratique, situé entre Valloire et Valmeinier, deux hameaux montagneux de la vallée de la Maurienne, en plein coeur des Alpes.

Les deux stations sont très proches, elles se situent à environ 12 kilomètres l'une de l'autre.

Ces lieux constituent un contexte parfait pour examiner et étudier l'évolution du chalet : de la demeure pastorale traditionnelle à la représentation du confort et du luxe moderne.

▼ LAUSANNE
▼ MEGÈVE
▼ VALMEINIER / VALLOIRE

*Production
personnelle, 2025.*

PREMIÈRE PARTIE /

*Le chalet contemporain :
un archétype de luxe et de confort.*



10 - L'ouvrage *Architecture des chalets d'alpage de Valmeinier, des origines à nos jours*, Frédéric Albrieux, 2020, p18.

11 - Définition du dictionnaire Larousse.

12 - Reportage *La grande histoire du ski*, TV5monde, 2021.

13 - Citation issue de l'ouvrage *Le paysage : entre nature et histoire*, Bernard Debarbieux, 1995, p88.

14 - Citation issue de l'ouvrage *Chalets de montagne*, Agnes de Warengien, 1996, p9.

15 - Office de tourisme de Valmeinier, *L'Histoire de Valmeinier*, 2025.

Le chalet comme produit touristique et immobilier /

A l'aube du XXI^{ème} siècle, le chalet alpin a évolué de son statut initial "d'abri sous roche"¹⁰ montagnard à celui d'un produit de luxe, se situant à l'intersection du tourisme, de l'immobilier et du style de vie. Le chalet moderne est perçu comme un modèle de luxe et de confort dans l'imaginaire collectif, il est dans une dualité entre bien touristique et immobilier. Le chalet est devenu un mythe, un "ensemble de croyances, de représentations idéalisées autour d'un phénomène, qui lui donne une force, une importance particulière"¹¹. Cette mutation a été particulièrement marquée dans les stations de la vallée de la Maurienne, notamment à Valmeinier et Valloire, où l'expansion du tourisme d'hiver a considérablement modifié le paysage construit et les habitudes résidentielles d'antan.

Aux alentours des années 1900, des zones rurales consacrées à l'agriculture et à l'élevage, ces régions ont vécu une expansion significative du tourisme hivernal dès les années 1970¹², entraînant une urbanisation accélérée et une augmentation notable des résidences secondaires contemporaines, "la montagne est devenue un paysage au moment où elle a cessé d'être un simple espace de travail"¹³. Mais c'est surtout au début des années 1950 que "le chalet devient le must, à tel point que, déjà, les chalets existants ne suffisent plus à fournir une demande croissante et pressante"¹⁴. A Valmeinier 1800, la station glaciaire récente, on observe que les constructions des années 1980-1990, caractérisées par une architecture centrée sur l'intégration complète du site, cèdent progressivement le terrain à des chalets et des résidences dites "de style alpin"¹⁵ qui combinent pierre et bois. Ce style d'architecture s'est peu à peu uniformisé : des façades en bois naturel, des soubassements en roche, et de vastes fenêtres offrant une vue sur

Photographie personnelle
Chalets contemporains de Valloire,
2025.

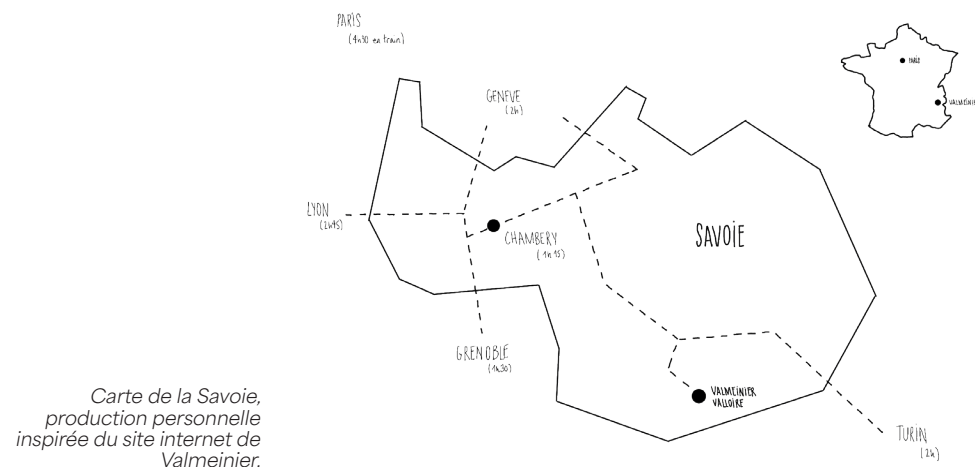
la montagne. Cette esthétique, mêlant tradition et modernité, satisfait les désirs *d'authenticité* recherché par les visiteurs tout en projetant une image de luxe et de confort. L'imaginaire du refuge idyllique est pleinement exploité par la promotion touristique alpine : le chalet est dépeint comme un sanctuaire de tranquillité, où l'on peut se revitaliser loin des tumultes urbains. Cette révolution vise à réintroduire la modernité touristique dans un cadre esthétique traditionnel. Des développeurs immobiliers comme MGM Constructeur ou Pierre & Vacances Premium ont saisi l'importance d'un imaginaire alpin attrayant pour les clients nationaux et internationaux.

À Valloire, qui est une station plus ancienne et historiquement plus villageoise, le mouvement est un peu différent. La municipalité, ayant réussi à maintenir son noyau traditionnel, fait actuellement la promotion d'une architecture nouvelle inspirée du bâti historique vernaculaire, tout en l'ajustant au confort moderne. Le *Plan Local d'Urbanisme* impose également des restrictions esthétiques : utilisation du bois pour les façades, toits inclinés, balcon en bois décoré... Cela dans le but de préserver une "harmonie paysagère forte et unique" ¹⁶. Cette décision s'inscrit dans une stratégie marketing réfléchie: Valloire met en avant son caractère authentique, en contraste avec les vastes complexes bétonnés des décennies passées.

Le chalet est donc devenu un produit touristique et immobilier à part entière, suscitant un désir social et alimentant un imaginaire collectif, "désigne l'ensemble des éléments qui s'organisent, pour un groupe donné mais à son insu, en une unité significative" ¹⁷. Les dépliants publicitaires des bureaux d'information touristique de Valmeinier et Valloire affichent régulière-

16 - Commune de Valloire,
Plan Local d'Urbanisme, 2021.

17 - Définition de l'imaginaire collectif donnée dans la préface d'Eugène Enriquez dans l'ouvrage *L'imaginaire collectif*, Florence Giust-Desprairies, 2009.



ment de petites cabanes solitaires, enveloppées de neige, sous la lueur d'un soleil couchant, un abri tranquille, personnel et accueillant. Cette imagerie représente une construction symbolique du territoire, celle d'une montagne qui est à la fois protégée et prestigieuse, accessible en en étant sélective.

L'uniformisation du style bois et pierre met en évidence cette dichotomie entre authenticité et reproduction. Dans ces lieux, les projets contemporains imitent les styles visuels du traditionnel chalet alpin, généralement arborée de façades en mélèze, soubassement en pierre locale, fenêtres de couleurs sombres, toits à double pentes revêtus de tavaillons ou d'ardoises. Cette authenticité est souvent façonnée : les bois sont manipulés, traités voire même dénaturés, les pierres sont ajoutées uniquement en travail de façade et les matériaux, malgré leurs qualités, proviennent parfois de chaînes de production industrielles. L'idée n'est pas nécessairement

de répliquer l'architecture ancienne, mais plutôt de créer une mise en scène d'*authenticité* perçue qui répond aux attentes des touristes. Comme le résume très bien Mathilde Lonchambon dans son mémoire "le chalet adopte ainsi une silhouette où sont plaqués des éléments de décor"¹⁸.

À Valloire, l'engouement pour certaines résidences de tourisme telles que les Chalets du Galibier ou les Chalets Valoria illustre bien cette quête d'équilibre : l'idée est de proposer aux visiteurs le confort des installations modernes tout en évoquant l'attrait d'un village d'autrefois. Les chalets sont dépeints comme des "écrins à l'élégance alpine"¹⁹, offrant une promesse de répit loin de l'agitation urbaine, tout en restant idéalement reliés aux pistes et aux commodités de la station. Le chalet se transforme donc en un instrument de mise en valeur du territoire, un signe distinctif sur le plan identitaire et économique. Dans un environnement compétitif entre stations, il représente l'unicité de l'endroit tout en adhérant à un modèle esthétique devenu pratiquement universel.

Une architecture réinventée /

Le chalet moderne reste avant tout une architecture redéfinie basée sur l'esthétique des vieux chalets d'alpage, Daniel Schlaepfer parle même d'un "chalet contemporain" qui "est souvent la reproduction stylisée d'un vocabulaire rural qui n'existe plus"²⁰.

18 - Citation issue du mémoire *Concevoir au-delà du mythe : chalet et territoire de montagne*, Mathilde Lonchambon, 2021, p26.

19 - Brochure presse hiver promotionnelle de Valmeinier, 2025.

20 - Citation de l'ouvrage *Le chalet suisse, architecture et mythe*, Daniel Schlaepfer, 2013, p165.

21 - Brochure presse hiver promotionnelle de Valmeinier, 2025.

22 - L'ouvrage *Chalets de montagne, aménagement et décoration des chalets alpins*, Agnès De Warengien & Philippe Saharoff, 1996.

23 - Brochure presse hiver promotionnelle de Valmeinier, 2025.

24 - Citation issue du mémoire *Concevoir au-delà du mythe : chalet et territoire de montagne*, Mathilde Lonchambon, 2021, p26.

L'évolution du refuge dans la vallée de la Maurienne reflète une profonde modernisation du confort en montagne. Les chalets contemporains ne réduisent plus à leur rôle de refuge : ils sont élaborés comme des espaces d'expérience, associant confort, sociabilité et innovation technologique comme nous le montre la brochure promotionnelle de l'office du tourisme de Valmeinier pour la saison d'hiver 2025²¹. Agnès De Warengien le montre parfaitement aussi dans son ouvrage grâce aux photos de Philippe Saharoff. Cet ouvrage vise à être une promenade à travers laquelle on découvre en photos selon l'auteur les plus beaux chalets de l'arrière-pays niçois au Tyrol autrichien, en passant par la Savoie et le Queyras²².

Diverses nouvelles propriétés privées ou complexes touristiques naissent à Valloire, et incorporent désormais des installations de bien-être : piscines intérieures, jacuzzis, hammams et salles de fitness. Le chalet, qui était autrefois un symbole de rusticité, se transforme en un lieu de relaxation complète, un cocon sensoriel.

Ce phénomène s'aligne avec la tendance du chalet-spa, caractéristique des stations de luxe. Le client de montagne ne se contente plus d'apprécier le ski ou de profiter du panorama, il aspire à une expérience complète, où, si l'on s'en fit aux publicités des stations²³, l'architecture contribue au bien-être physique et mental.

Ainsi le chalet "se réduit à une image, à une expression stylistique et devient une forme de marketing de montagne exploité par les constructeurs et promoteurs qui, à grand renfort de publicité, entretiennent le mythe du chalet"²⁴.

Sur les flancs de Valmeinier, c'est un peu différent. L'évolution du chalet se manifeste par une fusion entre l'architecture traditionnelle et les contraintes du tourisme de masse maîtrisé. Les programmes actuels favorisent une architecture à haute efficacité énergétique, adaptée aux défis climatiques en altitude. Les ressources naturelles cohabitent avec des technologies contemporaines telles qu'une isolation améliorée, chauffage, fenêtres à haute performance, contrôle domotique de la température et de l'éclairage. Ces nouveautés incarnent une re-définition du confort, où le luxe est également évalué en fonction de la durabilité.

En termes d'esthétique, cette mise à jour du chalet s'observe dans les volumes : des façades largement vitrées donnant sur la vallée, des mezzanines éclairées, des cuisines ouvertes et une utilisation de matériaux brut mais tout de même raffinés. À Valloire, les chalets modernes situés en hauteur dans le hameau de Verneys ou du col du Télégraphe présentent un style plus minimaliste, parfois influencé par le design nordique, tout en préservant des aspects typiques locaux (toitures visibles, métalleries, balcons ornés).

Cette conception du confort ne se limite pas à une simple quête esthétique. Elle s'intègre dans une économie axée sur le prestige, où le chalet se transforme en un symbole de distinction sociale. Les propriétaires de chalets modernes expriment par ce biais une vision particulière du luxe. Dans des lieux comme Courchevel ou Megève, cette distinction s'exprime par l'excès et la flamboyance ; en Maurienne, elle est plutôt vouée à être caractérisée par une certaine modération, peut-être plus personnelle. Quelques architectes comme les ateliers Brière ou Coluccio Architettura, prônent cette approche de modernité enracinée, visant selon



*Chalet d'alpage réhabilité à Valmeinier,
Photographie personnelle,
2025.*

eux à redéfinir le chalet comme un espace d'équilibre entre tradition et innovation. Mais quelle est finalement la place de ces deux derniers? Peut-on réellement parler d'équilibre? Faut-il céder la place à l'innovation et arrêter de rechercher absolument cette authenticité, un terme désormais dénué de sens. Les promoteurs immobiliers disent se concentrer sur la continuité architecturale, l'adéquation topographique et l'usage judicieux des matériaux dans leur travail, dans le but de maintenir l'harmonie du lieu, et que, par conséquent, dans la vallée de la Maurienne, le chalet moderne se positionne comme une sorte de redéfinition de la relation entre l'habitat et la montagne, il ne s'agit soit disant plus seulement d'occuper l'espace, mais d'interagir avec lui, en exprimant à travers la pierre et le bois les désirs contemporains de confort, de durabilité et d'esthétique. Mais ces idées prédéfinies de confort et d'esthétique du chalet ne sont-elles finalement pas simplement mystifiées par des décennies d'imaginaire et donc finalement un peu désuètes?

L'imaginaire collectif joue un grand rôle dans cette perception du chalet et sa reproduction dans un style figé et prédéfini. Florence Giust-Desprairies, psychosociologue clinicienne parle de l'imaginaire collectif parfaitement, elle décrit *l'imaginaire collectif* comme "un imaginaire social" qui "fonctionne comme une idéologie par la mise en place discursive de systèmes d'explications, (...) les individus pratiquent différents usages subjectifs de représentations collectives en vue de contenir leur peur, de dépasser leur culpabilité et de réaliser leurs désirs"²⁵. Au-delà de son existence matérielle, le chalet détient une position unique. Il semble représenter pour beaucoup une certaine notion d'abri, de chaleur, d'habitat, simplement une notion profonde de retour à soi. Cette vision, forte-

25 - *L'imaginaire collectif*, Florence Giust-Desprairies, 2009, p190.

26 - *Brochure presse hiver promotionnelle de Valmeinier*, 2025.

27 - *Citation de l'architecte Hervé Dubois, vidéo explicative de l'histoire du chalet, Musée Savoisien, Chambéry*, 2025.

ment enracinée dans la culture alpine, a révélé à Valmeinier et Valloire un lieu d'expression privilégié, tant pour la promotion touristique que pour l'interprétation locale du territoire.

Dans les offices de tourisme des stations de ski, c'est souvent la même présentation poétique du chalet sur les brochures : les flocons de neige qui tombent paisiblement sur le toit rempli de neige, la neige fraîche sur les pistes, le soleil tapant sur les flancs de la montagne et ses sapins enneigés. Ces images suscitent une émotion universelle, celle du retour vers le cocon, c'est d'ailleurs le terme employé dans la brochure presse de Valmeinier pour la promotion de la saison d'hiver 2025. Ces brochures ont pour but d'attirer la clientèle en appuyant sur la beauté de la nature et l'envie de dévaler ces pistes à toute vitesse. Grâce à ces publicités, la montagne cesse d'être un endroit hostile pour se transformer en un lieu de ressourcement, de loisir et de douceur²⁶. Tout cela participe à nourrir cette idée, presque utopique, que les gens se font de la vie en haute montagne.

À Valloire, le chalet représente aussi un signe de continuité culturelle. Quelques résidents ont converti d'anciennes granges ou de vieilles habitations d'alpage en résidences secondaires, conservant les volumes initiaux tout en les ajustant à des usages modernes. Ces rénovations, fréquemment observables dans les bourgs de Poingt-Ravier ou du Col peuvent nous questionner sur ce qu'elles reflètent. Reflètent-elles un lien fort avec le patrimoine et l'histoire des lieux? Contribuent-elles à la diffusion d'une certaine identité alpine réinventée? Oscillant entre tradition rurale et modernité touristique. Les jeux d'hiver de 1992 ont eu un rôle très important dans ces naissances de "villages rustiques contemporains"²⁷.

Le chalet dans l'imaginaire collectif /

Le concept du chalet puise également son inspiration dans la culture médiatique. Les publicités, films et séries qui sont projetés à l'échelle mondiale incorporent les éléments de ce décor : bois, feu, neige, intimité. Le chalet offre ici un cadre parfait pour représenter des tensions tant spatiales que psychologiques. Isolé, recouvert de neige et entouré de montagnes, parfois même de forêts, cet endroit inspire naturellement l'idée d'un refuge, un abri contre la nature, la société ou même soi-même. Toutefois, cette isolement peut parfois se transformer en sentiment profond d'enfermement, voire même de menace. Souvent isolé du monde extérieur, le chalet se transforme en un endroit propice aux retraites, aux auto-analyses ou aux affrontements. Tout cela va faire en sorte que le spectateur projette ses propres peurs ou envies directement sur le chalet qui sert ici de décor mais qui joue aussi un rôle principal pour la compréhension de l'intrigue.

Le cinéma exploite cette dualité parfaitement: le chalet peut simultanément être accueillant et angoissant, personnel et étouffant, sécurisant ou menaçant. Cette double nature en fait un instrument narratif puissant pour mettre en scène des tensions individuelles ou collectives. C'est par cet ancrage au cinéma que le rôle de l'imaginaire prend tout son sens en ce qui concerne le chalet.

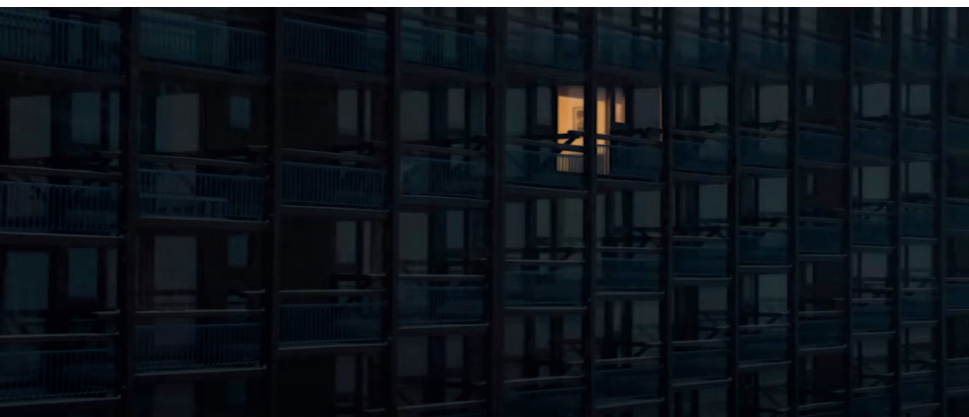
Dans le domaine du cinéma, le chalet a une position unique en tant que lieu saturé d'émotions, de symboles et de tensions. Il se transforme en un espace flexible qui peut assumer divers rôles en fonction de narrations et des genres de cinéma. L'intrigue de *The Hateful Eight* ²⁸, signée Quentin Tarantino, se déroule majoritairement dans une cabane isolée en pleine tempête de neige, un cadre qui évoque instantanément un

chalet de haute montagne. Ce huis clos créé devient alors le moteur d'une tension dramatique intense où le refuge initial se change peu à peu en scène d'une violence silencieuse, mettant en évidence les ambivalences morales et psychologiques des personnages.



28 - Images du film *The Hateful Eight*, Quentin Tarantino, 2015.

En revanche, dans *Force Majeure* ²⁹ de Ruben Östlund, le chalet s'intègre à un cadre moderne, celui d'une station de ski haut de gamme, mais il se transforme en un observateur muet d'un drame personnel et familial. Le film, en racontant l'histoire d'un père qui prend la fuite lors d'une avalanche, soulève des questions sur le rôle de l'homme dans la famille, sa vulnérabilité et sa position. Ici, le chalet n'est plus simplement un abri, mais un espace où se déroule une déconstruction symbolique des rôles sociaux et émotionnels.



29 - Images du film *Force Majeure*, Ruben Östlund, 2014.

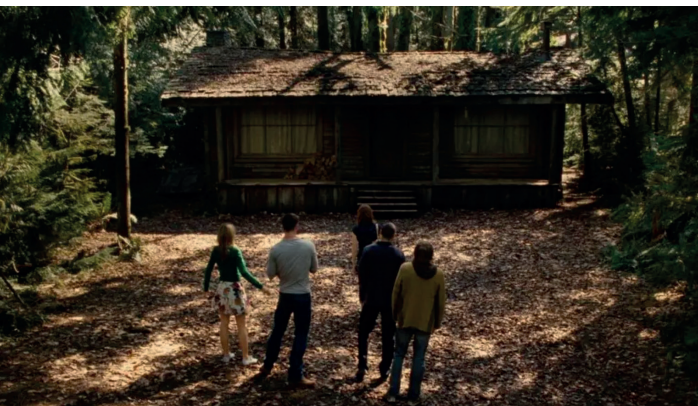


30 - Images du film *La ruée vers l'or*, Charlie Chaplin, 1925.

Plus ancien mais tout aussi significatif, *La ruée vers l'or* ³⁰ de Charlie Chaplin met en scène une autre interprétation du chalet, à la fois comique et touchante. Dans ce paysage austère, reclus dans les pics enneigés, l'homme se confronte à la rudesse de la nature, qui devient alors un terrain d'humour et une illustration de sa vulnérabilité. La cabane suspendue au bord d'un précipice qui vacille selon le souffle du vent, se transforme en un lieu à la fois hilarant et vertigineux, oscillant entre l'humour et le vertige existentiel.

On retrouve ce jeu avec les codes du chalet, bien plus tard dans *The Cabin in the Woods* ³¹ de Drew Goddard, qui propose une interprétation radicalement différente dans le contexte de l'horreur cette fois-ci. Le chalet représente l'endroit typique de l'effroi, reclus, connu, favorable à l'apparition du bizarre. Toutefois, le film dévoile que cet endroit est en fait un mécanisme complexe de contrôle et d'influence des personnages, brouillant donc la ligne entre sanctuaire et piège, transformant ainsi le chalet en symbole de l'observation extérieure et des narrations imposées aux personnages.

Dans une tonalité plus décontractée, le film *Les Bronzés font du ski* ³² de Patrice Leconte exploite le chalet en tant que source d'humour. Loin d'être un havre de paix, il se transforme en théâtre d'une série de scénarios absurdes, reflétant la collision entre les demandes des touristes citadins et la vie plus sauvage et singulière des montagnes. Le chalet représente ici un certain décalage culturel, mettant en lumière de manière comique la discordance entre la représentation collective et l'expérience véritable de la vie en montagne.



31 - Images du film *The Cabin in the Woods*, Drew Goddard, 2012.



32 - Images du film *Les Bronzés font du ski*, Patrice Leconte, 1979.

Ces exemples allant du western à la comédie, en passant par le film d'horreur et d'auteur, illustrent comment le chalet est capable de susciter des émotions, d'engendrer des conflits personnels ou communautaires et de véhiculer diverses interprétations et ressentis. Successivement refuge, piège, théâtre de l'intime ou outil de la satire sociale, il se transforme en un véritable personnage secondaire qui dévoile nos fantasmes, nos inquiétudes ainsi que notre relation à la nature et l'habitat. Ces illustrations façonnent la perception des spectateurs et consolide l'harmonie esthétique des stations.

Que ce soit à Valloire et Valmeinier, les décorations de Noël, les marchés d'artisanat et les éclairages d'hiver nourrissent également cette mise en scène d'une authenticité finalement peut-être pas si authentique que ce que l'on imagine.

Cependant, le chalet transcende désormais son contexte alpin : il est devenu une légende universelle. L'image qu'il représente : abri, confort et objet en symbiose avec la nature, trouve un écho bien au-delà des Alpes françaises. Néanmoins, dans la vallée de la Maurienne, ce mythe garde une importante portée territoriale : il dépasse le simple cadre touristique pour devenir un outil de mise en valeur identitaire. Le chalet manifeste la fierté d'un héritage culturel et la capacité du lieu à allier modernité et tradition.

33 - Citation de l'ouvrage *Le chalet suisse, architecture et mythe*, Daniel Schlaepfer, 2013, p9.

34 - Citation issue de l'ouvrage *Le mythe du sauvage*, Jean-François Staszak, 2005.

35 - Reportage *La grande histoire du ski*, TV5monde, 2021.

Aujourd'hui, le chalet dépasse son simple rôle architectural : il s'est malgré lui transformé en symbole, vecteur d'émotions et instrument de représentation.

Comme le note Daniel Schlaepfer, "le chalet est devenu un symbole avant d'être un habitat" ³³. Cette métamorphose s'appuie sur un mélange de patrimonialisation, de promotion touristique et d'imaginaire collectif très fortement enraciné dans la culture dite montagnarde.

Le chalet, auparavant associé au mode de vie pastoral, servait à satisfaire des exigences spécifiques : défense contre le froid, structuration du travail et vie en altitude. Au fil du temps, l'usage fonctionnel de ces pratiques a diminué notamment au XX^{ème} siècle, alors que leur présence s'est renforcée dans les domaines de l'art, des médias et du tourisme. L'observation urbaine confère au chalet une idéalisation de la nature et de la simplicité, contribuant à sa valorisation romantique, comme par exemple en 2005 lorsque Staszak explique que "la valorisation romantique de la montagne a contribué à en faire un espace supposé pur, éloigné du monde moderne" ³⁴.

Le mythe du chalet se fonde alors sur trois aspects distincts : la nature sauvegardée, le refuge sécurisant et la tradition représentée par les matériaux utilisés et leurs usages. Cette représentation idéalisée, fréquemment déconnectée de la réalité, a été figée par la littérature, la peinture, les récits et le tourisme.

Dans les stations de Maurienne, les dépliants et les ornements intensifient l'impression d'une montagne douce et hospitalière, forgeant un mythe commun qui privilégie l'expérience esthétique à la réalité pratique. Suite à la montée des sports d'hiver dans les années 1950 ³⁵, le

style alpin se dessine et se distingue, même si les méthodes employées sont le plus souvent industrielles. L'authenticité dépend donc moins de l'origine que de la perception.

Le chalet finit donc par se détacher de son territoire originel. Sa silhouette s'est transformée en un modèle universel de repos agréable. L'emblème surpasse le simple aspect pastoral pour illustrer un concept de nature apprivoisé, de convivialité et de chaleur, démontrant la puissance suggestive de cette légende. D'après Bachelard, "la maison abrite la rêverie, la maison protège le rêveur" ³⁶, cette pensée illustre bien que l'habitat n'est pas seulement fonctionnel, il est également un espace de souvenir, de rêve et d'imaginaire ce qui laisse la porte ouverte à la notion du mythe.

En somme, le chalet dans ces régions ne se limite pas à être une structure construite, c'est aussi un moyen d'expression, un langage émotionnel, le temps et la société. Il résume les contradictions de notre époque : la recherche de simplicité dans le luxe, la nécessité d'authenticité dans la mise en scène, le refuge que représente pour nous l'ouverture sur le monde. Par son intermédiaire, Valmeinier et Valloire illustrent un territoire en mutation, où le patrimoine alpin se transforme en un vecteur d'un mode de vie nouveau, à la fois local et universel.

36 - Citation issue de l'ouvrage *La Poétique de l'espace*, Gaston Bachelard, 1957, p34.

*«La nature n'a jamais trompé
le coeur qui la cherche.»*

*Jean-Jacques Rousseau,
Les Rêveries du promeneur solitaire,
1778.*



*Photographie personnelle,
Valmeinier, 2025.*



*Photographie personnelle,
Valmeinier, 2025.*

DEUXIÈME PARTIE /

Aux origines :
Le chalet d'alpage vernaculaire.



Photographie personnelle,
ruine de chalet d'alpage à
Valmeinier,
2025

37 - Citation de l'ouvrage
L'habitat rural en France,
Georges-Henri Rivière, 2000,
p47.

Un habitat pastoral et fonctionnel /

Le chalet d'alpage savoyard fait partie de nos paysages depuis le moyen âge et nous semble comme ancré dans nos montagnes, mais il est avant tout un héritage architectural et culturel. Perché sur le flanc des montagnes, cet abri offre un mode de vie unique, une vie en haute altitude qui rime avec contraintes et organisation, "les constructions traditionnelles ont été façonnées moins par des choix esthétiques que par des impératifs de survie et de fonctionnalité" ³⁷.

Contrairement à la vie en vallée, celle en montagne, et particulièrement celle de haute altitude a toujours imposé une liste de contraintes particulièrement fortes.

Une des premières difficultés de cette vie en autarcie est bien évidemment l'isolement. Les alpages se trouvent pour la plupart très loin des villages, auxquels ils sont reliés par des sentiers escarpés, et dans la majorité des cas ils sont donc bien souvent uniquement accessibles à pied ou par dos de mulet, c'est notamment le cas pour Valmeinier et Valloire. Pendant la période hivernale, l'amasement de neige et tous les risques qu'ils encourent comme par exemple les avalanches rendent la vie en altitude très rare voire même impossible à cette période. Néanmoins, cette isolement a également permis le développement de certains modes de vie qui se perdent aujourd'hui peu à peu.

38 - Ouvrage *Architecture
des chalets d'alpage de
Valmeinier, des origines à nos
jours*, Frédéric Albrieux, photo
d'une enfant avec son beurre,
2020, p227.

Dans les années 1900, les productions alimentaires étaient directes : lait, transformation du fromage, beurre ³⁸. Parfois même la culture d'un petit potager ou cueillette de plantes sauvages, les bergers avaient développé une autosuffisance alimentaire dû à l'isolement de leurs chalets, Frédéric Albrieux le décrit très bien dans son ouvrage. Il en est de même point les ressources locales, bois pour les chauffages,

pierre et lauzes pour les fabrications, certains chalets pouvaient même être construit directement contre un bloc erratique lorsque cela était possible afin "d'économiser du temps lors de la construction et on protégeait le bâtiment contre les agressions du temps" ³⁹, les herbes des pâturages servent à nourrir le bétail, et pour les énergies naturelles.

En haute montagne, l'exposition au soleil et aux sources d'eau de fonte permettait de bénéficier de ressources énergétiques minimales. Cette vie recluse permettait une indépendance totale vis à vis des vallées, une simplicité de vie extrême avec peu de superflu et une concentration uniquement sur l'essentiel. Les transhumants étaient autonomes et en étaient fiers, avec une capacité à subvenir à leurs besoins sans aucune dépendance à l'extérieur leurs donnant ainsi un sentiment de liberté et de maîtrise.

L'auteur de *Architecture des chalets d'alpage de Valmeinier, des origines à nos jours* décrit ce cadre naturel montagnard comme ayant permis à certains bergers de venir se réfugier, à l'abri, pendant les différents temps de guerre favorisant l'entraide entre familles d'alpagistes et renforçant la cohésion sociale. En résumé, cette autarcie était loin d'être un choix de confort mais bel et bien une nécessité absolue qui a forgé des avantages précieux : indépendance, résilience et richesse culturelle.

Le climat constitue également une autre contrainte majeure, "habiter la montagne signifiait avant tout composer avec ses contraintes: neige, pente, isolement, disponibilité des matériaux" ⁴⁰. Les hivers sont longs et rigoureux, et les variations de températures sont donc abruptes et rapides en haute altitude ⁴¹. Cette courte période qu'est l'estive est donc décisive

39 - *Ouvrage Architecture des chalets d'alpage de Valmeinier, des origines à nos jours*, Frédéric Albrieux, 2020, p34.

42 - *Citation de l'architecte Hervé Dubois, vidéo explicative de l'histoire du chalet, Musée Savoisien, Chambéry, 2025.*

43 - *Le carnet de Noé de Barras, récit d'une transhumance*, 1480.

44 - *Évolution expliquée dans l'ouvrage Architecture des chalets d'alpage de Valmeinier, des origines à nos jours*, Frédéric Albrieux, 2020.

45 - *Définition de l'ouvrage Architecture des chalets d'alpage de Valmeinier, des origines à nos jours*, Frédéric Albrieux, 2020, p7.

40 - *Citation de l'article Habiter la montagne de la Revue L'Alpe*, n°48, 2010.

41 - *Phénomène expliqué dans le documentaire La grande histoire du ski*, TV5monde, 2021.

car elle a pour but de nourrir le bétail et de préparer au maximum les réserves nécessaires à la mauvaise saison. Tout cet "agro-pastoralisme" a donc "structuré l'économie pastorale autour de l'élevage bovin et caprin, qui sont adaptés aux terrains accidentés, et de la production de lait transformé directement en fromage" ⁴².

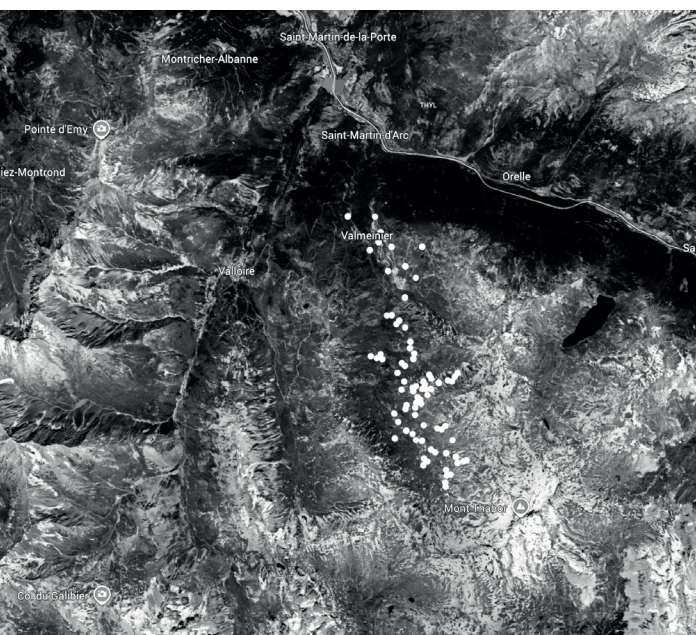
Depuis le XIII^{ème} siècle, l'époque du très reconu Noé de Barras ⁴³, les habitants de montagne ont développé une organisation fondée sur le rythme des saisons, au printemps, les troupeaux commencent l'ascension progressive vers les pâturages d'altitude, ils y restent tout l'été, avant de redescendre à l'automne vers la vallée ; ils pratiquent donc la transhumance. Cette mobilité a fini par imposer la construction de bâtiments temporaires mais pour autant solides ; les chalets d'alpage ⁴⁴.

Le chalet d'alpage est plus qu'une cabane pastorale, il est devenu une architecture à part entière, un sujet de recherche pour les architectes d'aujourd'hui. Dans son ouvrage *Architecture des chalets d'alpage*, Frédéric Albrieux le décrit comme « une architecture sans architectes ». Historiquement, le terme « chalet » est un dérivé du latin *cala* ⁴⁵ qui signifie abri.

Dans les Alpes savoyardes, cette construction pastorale a toujours eu pour but d'accueillir à la fois les bergers, leurs troupeaux et les installations de transformation du fromage lors de la période d'estive.

Contrairement aux maisons des vallées, qui sont habitées toute l'année, le chalet d'alpage est avant tout et surtout une structure saisonnière, utilisée pendant la période d'estive, selon les régions cela peut varier mais dure généralement d'avril à septembre.

Les maisons de la vallée sont organisées pour répondre aux besoins domestiques permanents : plusieurs pièces, une étable attenante ou en rez-de-chaussée, et une grange pour stocker le foin. Le chalet d'alpage, lui, a pour but premier d'être fonctionnel avant tout. Il doit permettre une vie rudimentaire mais efficace pour le berger, protéger les bêtes, et intégrer un espace de travail spécifique à la transformation du lait. Il s'agit donc d'une architecture utilitaire, mais parfaitement adaptée à son environnement.



Plan de repérage des chalets d'alpages (en état de ruines ou habités) de Valmeinier en 2025, production personnelle.

46 - Citation de l'ouvrage *L'architecture vernaculaire ou la maison comme elle vient*, Marc Held, 2011, p110.

47 - Explication de l'ouvrage *Architecture des chalets d'alpage de Valmeinier, des origines à nos jours*, Frédéric Albrieux, 2020.

48 - Citation de l'ouvrage *Architecture des chalets d'alpage de Valmeinier, des origines à nos jours*, Frédéric Albrieux, 2020, p87.

49 - Explication de l'ouvrage *Valmeinier d'hier à aujourd'hui*, Germaine Mullet, 2005, p15.

Une architecture d'adaptation /

Les chalets d'alpage se distinguent par la robustesse de leurs constructions et leur adaptation au milieu naturel. Les matériaux utilisés pour ces constructions sont ceux trouvés sur place, "construire avec ce que l'on a sous la main est l'un des principes fondateurs de l'architecture vernaculaire" ⁴⁶.

Dans la région de la Maurienne où se trouve Valmeinier, la plupart des chalets d'alpage sont construits en pierre. Plus résistantes, elles sont normalement utilisées pour les soubassements et les murs exposés au vent. Mais dans certaines régions, le bois se fait rare en altitude, c'est le cas à Valmeinier, tous les chalets d'alpage sont construits en pierre et en lauzes ⁴⁷. Une carrière de lauzes dans les environs a favorisé ce choix, pareil pour les murs en pierre, à l'époque directement choisis sur le terrain. Pour certains chalets d'alpage, leurs murs sont en bois, c'est souvent le cas dans les montagnes suisses par exemple, c'est d'ailleurs de là bas que bien cet imaginaire collectif de l'image du chalet traditionnel en rondin de bois. Néanmoins, en Savoie et plus particulièrement à Valmeinier, le bois, souvent de l'épicéa ou du mélèze, est plus compliqué à trouver en haute altitude, une "raréfaction du bois en Savoie au XVIIIème siècle dûe notamment à l'industrie métallurgique en pleine expansion" ⁴⁸. Il est donc économisé le plus possible et utilisé uniquement pour construire la charpente et certains planchers.

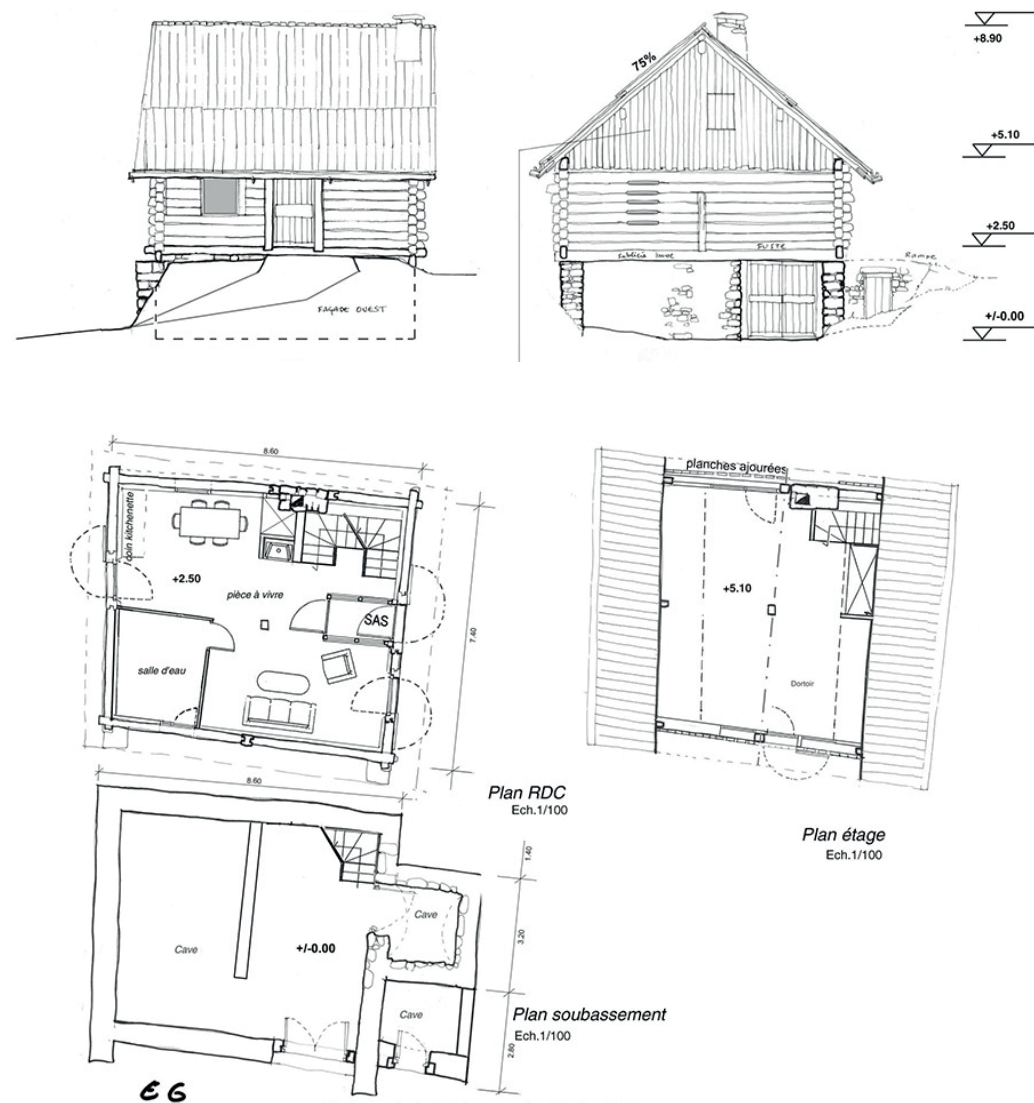
L'orientation du chalet est également pensée avec soin : la façade principale donne généralement vers le sud ou le sud-est, afin de bénéficier de l'ensoleillement maximal et de limiter l'humidité ⁴⁹. En Savoie les chalets d'alpage sont très réglementés. Toit extrêmement fins, deux étages (un pour le bétail, un pour les Hommes), espace grange, deux portes et souvent qu'une

seule et même fenêtre. Pour la grange, il arrive parfois qu'elle soit agrandie dans un second temps si cela est autorisé, elle peut être directement collée au chalet pour ce même souci d'économie, ou alors construite un peu plus loin sur la parcelle. Le Préfet de la Savoie est très stricte sur les possibilités de réhabilitation de chalet d'alpage, les zones de montagnes faisant l'objet d'une législation particulière. Depuis 1985, la *Loi Montagne* impose une urbanisation "en continuité avec les constructions existantes"⁵⁰.

L'intérieur est généralement divisé en deux grandes fonctions. Premièrement l'espace humain, celui-ci est réduit au strict minimum mais néanmoins fonctionnel. Cette partie d'habitation comprend un foyer pour la cuisson du repas mais aussi la préparation du fromage, mais il n'est en aucun cas pour le confort. Souvent pas loin, se trouve une table à manger en bois avec un tiroir, et un banc ou un tabouret typiquement style montagnard. On retrouve aussi dans cet espace un lit, ou l'on dort le plus souvent à plusieurs dedans, et un coin de rangement avec un coffre ou une armoire, parfois même les deux.

L'espace pour le bétail lui est de taille identique ou dans certains cas plus vaste, avec la grange qui peut être ajoutée quelques années plus tard. Cet endroit accueille les vaches ou les moutons la nuit en cas d'intempéries ou pour les protéger des prédateurs qui rôdent la nuit. La proximité entre l'animal et l'Homme permettait à la fois de surveiller le troupeau tout en profitant de la chaleur qui se dégage des bêtes. Il arrivait que les éleveurs de moutons construisent des lits plutôt haut du sol pour que les bêtes puissent se glisser en dessous et les réchauffer. Un autre élément est central au chalet d'alpage savoyard, c'est sa fromagerie. Pièce ou recoin selon les chalets, il est équipé d'un chaudron en cuivre

50 - Guide Restaurer un chalet d'alpage en Savoie, Direction départementale des territoires, 2020.



Plan typique d'un chalet d'alpage à La Roche de Rame, Poirot Construction.

suspendu à une potence où le lait était immédiatement transformé en tomme, robot hon ou beaufort. Ainsi, les pertes étaient évitées car le transport du lait frais jusqu'à la vallée se serait révélé impossible ⁵¹.

Si l'on observe bien le chalet d'alpage savoyard, on se rend vite compte que chaque aspect en illustre parfaitement une adaptation minutieuse aux conditions de vie en haute montagne. Les matériaux utilisés sont locaux, ils évitent la fatigue du transport de matériaux lourds et permettent finalement une intégration optimale dans le paysage. Ce bâtiment compacté et sans trop d'ouvertures inutiles limite la perte de chaleur et permet une perméabilité maximale. Le double usage entre Hommes et bétail répond à une logique de survie en altitude, tout est créé pour une bonne raison, rien n'est laissé au hasard. L'expérience a créé ces lieux uniques en leurs genres. Ces habitations ne sont donc pas que de simples abris, mais bel et bien des réponses ingénieuses à un environnement exigeant. Ils témoignent d'une économie fondée sur l'autosuffisance et la résilience, où chaque détail architectural à un sens et est pensé par celui qui l'habite.



51 - *Ouvrage Architecture des chalets d'alpage de Valmeinier, des origines à nos jours*, Frédéric Albrieux, 2020, p227.

1 - *Chalet construit sur la roche à Valmeinier*, photographie personnelle, 2025.

2 - *Chalet d'alpage à Valmeinier*, photographie personnelle, 2025.

Un symbole identitaire et culturel local /

Le chalet d'alpage est indissociable de la culture pastorale, un "mode de vie ancestral basé sur une relation intime avec la nature"⁵². C'est dans ces bâtis que depuis des centaines d'années la fabrication du fromage a lieu. Encore aujourd'hui, certains sont valorisés par des appellations d'origine protégées comme le Beaufort, Abondance, ou encore le Reblochon. Chacun d'eux est porteur d'un terroir, reflétant le sol, les herbes alpines et les savoirs-faire bergers. Le chalet représente une tradition vivante de part ses fromages bien-sûr mais également par les chants, les veillées d'alpage, les recettes de familles qui traversent des générations uniquement grâce au souvenir et la parole, les rituels d'ascension et de descentes des troupeaux⁵³.

Aujourd'hui encore, l'alpage et la désalpe sont la raison de bien des fêtes dans les vallées savoyardes. L'édification d'un chalet, tout comme la production de fromage ou la gestion de la transhumance, requiert une expertise qui se transmet de génération en génération, souvent dans les mêmes familles présentent depuis des centaines d'années sur les mêmes terres. Bien souvent, les charpentiers, les fromagers ou encore les tailleurs de pierre ont reçu leur formation au sein de leur famille ou de leur communauté, qui eux-mêmes tiennent la leur de cette expérience en alpage. Le chalet a donc également une dimension sociale, il est un lieu de travail commun, occupé parfois par plusieurs familles ou par une coopérative pastorale⁵⁴.

Bien qu'aujourd'hui nombreux sont les chalets inutilisés qui tombent en ruine ou qui sont réhabilités comme résidences secondaires, ils demeurent dans l'imaginaire collectif un symbole puissant d'identité de nos montagnes. La préservation et la mise en valeur de ces lieux

52 - *Ouvrage Valmeinier d'hier à aujourd'hui*, Germaine Mullet, 2005, p96.

53 - *Ouvrage Architecture des chalets d'alpage de Valmeinier, des origines à nos jours*, Frédéric Albrieux, 2020, p211.

54 - *Ouvrage Architecture des chalets d'alpage de Valmeinier, des origines à nos jours*, Frédéric Albrieux, 2020, p210.

55 - *Ouvrage Valmeinier d'hier à aujourd'hui*, Germaine Mullet, 2005, p71.

56 - *Ouvrage Valmeinier d'hier à aujourd'hui*, Germaine Mullet, 2005, p71.

contribuent grandement à la protection d'un patrimoine singulier, englobant à la fois architecture, agriculture et culture.

Nous avons pu mettre en lumière l'importance historique, architecturale et culturel du chalet d'alpage, il est maintenant nécessaire dans notre démarche de s'intéresser à son évolution contemporaine. Aujourd'hui cet héritage connaît un déclin marqué. La vie agro-pastorale en montagne était autrefois indissociable. Après la guerre⁵⁵, de nombreux bergers ont abandonné la transhumance traditionnelle au dépend des usines de la vallée qui offrait des emplois stables et mieux rémunérés. Les transformations économiques de l'agriculture et l'urbanisation croissante des vallées fragilisent durablement ce modèle.

En plus de ces changements socio-économiques, on peut noter des menaces beaucoup plus actuelles telles que l'augmentation du tourisme, la spéculation dans l'immobilier, les dégradations dues au dérèglement climatique ou encore les compétences graduellement perdues au fil du temps⁵⁶. Initialement conçu comme une solution astucieuse face aux défis que présente la haute montagne, le chalet d'alpage fait maintenant face à divers problématiques qui remettent en cause son rôle initial et donc sa durabilité.

Ce déclin est dû à plusieurs facteurs. Tout d'abord, la dégradation progressive des méthodes d'élevages de montagne (notamment mise en cause par des réductions du nombre d'animaux et des problèmes économiques rencontrés par les bergers) et le vieillissement des exploitants⁵⁷. Tout cela a donc créé une tension immobilière et une transformation des usages avec le changement de l'habitation d'estive vers la location de vacances ou la résidence secondaire dans les cas les plus rares. Beaucoup de chalets sont refaits à neuf mais bien souvent seulement à des fins de profit. "L'abandon progressif des alpages a entraîné une dégradation rapide d'un patrimoine dont la valeur culturelle est pourtant fondamentale"⁵⁸, l'entretien coûteux et les normes telles que la sécurité et l'assainissement rendent la restauration des chalets d'alpage est compliquée donc peu attrayante sur le plan économique. Enfin, on fait également face à une compétition d'un modèle touristique alpin axé sur la neige et l'équipement, pistes, résidences, services... Ces facteurs combinés provoquent non seulement la dévastation physique de plusieurs structures, mais également la dégradation des compétences traditionnelles (comme par exemple la charpenterie en montagne et les toits traditionnels) et des méthodes associées à l'élevage estival⁵⁹.

L'un des déclin le plus important est celui du recul de la culture agro-pastorale, la déchéance de la transhumance traditionnelle et du pastoralisme de montagne. La tradition de la transhumance est une pratique d'estivage remonte au néolithique, cependant elles subissent une chute structurelle depuis le vingtième siècle et l'arrivée en masse des stations de ski dans nos paysages savoyards. L'agriculture s'est mécanisée, les exploitations ont été réorganisées, les filières d'élevage ont évolué et la compétition en

57 - Informations récoltés au cours d'un entretien avec Monsieur Remy Chaudurié, architecte à la SAUE de la Savoie, 2025.

58 - Citation de l'ouvrage *Habiter la montagne. Les constructions de l'arc Alpin*, Emilie Rosenbladt, 2016, p140.

59 - Informations récoltés au cours d'un entretien avec Monsieur Remy Chaudurié, architecte à la SAUE de la Savoie, 2025.

60 - Information récoltée au cours d'un entretien avec une bergère, Eloise, Transhumante de Valloire, 2025.

matière de rendement a diminué la proportion des troupeaux qui montent en alpages. Les documents ministériels et les recherches patrimoniales indiquent que les connaissances relatives à la transhumance sont actuellement perçues comme un patrimoine vivant à conserver précisément parce qu'elles sont vulnérables.

Dans les régions savoyardes, bien qu'il y ait des manifestations de transhumance et des projets de préservation du patrimoine, cette pratique est nettement moins courante qu'auparavant. On compte encore une vingtaine d'éleveurs⁶⁰ à Valmeinier et Valloire qui perpétuent cette tradition, mais ils se font de plus en plus rares et reposent sur des éleveurs professionnels capables de garantir une exploitation économique viable. Cette coutume risque de finir par ne devenir qu'un simple souvenir, voire un mythe.

Dans la ville de Valloire, l'ascension vers les alpages est toujours célébrée et mise en valeur, mais elle possède fréquemment une double dimension : à la fois activité agricole et manifestation touristique, rituelle.



Photographie personnelle, La ferme du Mont Thabor Valmeinier, 2025.

Des nouveaux usages de la montagne /

Aujourd'hui des changements sociétaux s'opèrent, une désertification estivale des zones montagneuses se fait sentir par les locaux. Un des impacts perceptibles de la transformation du territoire est l'affluence réduite en période estivale. Dans certaines zones montagneuses, (auparavant vivant grâce au pastoralisme) durant l'été, l'activité humaine se centralise désormais quasiment exclusivement sur des activités de loisirs comme la randonnée ou le VTT, et une petite partie du tourisme s'intéresse à la gestion des zones pastorales. L'expression désertification estivale fait également référence à la fragilisation des services locaux et à la dégradation d'un réseau social basé sur l'agriculture.

Un nouvel usage de nos montagnes est apparu au XXème siècle, le tourisme et les stations de ski ⁶¹. Ce nouvel usage du territoire a donc amené à de l'urbanisation et de l'artificialisation des paysages. L'expansion des stations a radicalement modifié les paysages : l'édification de résidences touristiques, des créations de parkings, de pistes et d'infrastructures pour la gestion de l'eau afin de servir au canons à neige. Parfois, il peut arriver que ces infrastructures dépassent les proportions conventionnelles des villages et conduisent à l'artificialisation des versants. Le *rapport de la Cour des Comptes* concernant les stations de montagne met en évidence une fragilité du modèle touristique face au réchauffement climatique et souligne l'existence d'un parc immobilier ancien et malheureusement très souvent inadapté.

Valmeinier en est l'exemple parfait. Station "moderne" de Maurienne, elle a largement renouvelé son bâti et son offre en créant de nouvelles résidences touristiques neuves ainsi que de nouveaux chalets pour satisfaire la demande

61 - Phénomène expliqué dans le documentaire *La grande histoire du ski*, TV5monde, 2021.

62 - Article JO 2030: *La guerre entre Méribel et Val d'Isère, symbole de tensions autour de l'organisation*, La Tribune, 2025.

touristique, ce qui risque d'effacer certaines marques de l'habitat traditionnel. Toutefois, cette émancipation du village en station a permis à Valmeinier de perdurer dans le temps et d'empêcher sa faillite. Quelques intervenants locaux tentent d'harmoniser la modernisation avec la préservation du patrimoine afin de maintenir une identité montagnarde si importante à Valmeinier.

Des tensions entre le développement du tourisme et l'agriculture montagnarde locale ont commencé à voir le jour. L'expansion du tourisme engendre des choix économiques : les dépenses importantes l'hiver, tels que les remontées mécaniques et les enneigements artificiels par exemple, influencent lourdement les budgets locaux et orientent les stratégies d'aménagement de nos montagnes, parfois au détriment de la préservation des activités pastorales. Il y a eu des litiges entre certaines communes (comme celle de Val d'Isère et Méribel par exemple ⁶²) dûes à une opposition de projets d'expansion touristiques pour des raisons écologiques, marqueurs d'un conflit d'intérêt entre les bénéfices économiques à court terme et la conservation des environnements et du patrimoine.

À Valloire, l'harmonie entre tourisme et tradition est encore envisageable mais difficile. La ville conserve une image véritable avec son église baroque et ses chalets d'alpage encore debout, tout en élargissant son offre touristique; le défi persiste à être celui de l'équilibre entre les bénéfices du tourisme et la reconnaissance durable des pâturages pour l'élevage.

Le patrimoine tangible et intangible des chalets et des activités pastorales en Savoie fait face actuellement à une double problématique: les changements d'utilisation liés au tourisme

d'hiver et d'été, ainsi que le recul des pratiques traditionnelles agro-pastorales. Valmeinier et Valloire illustrent simultanément les dangers du délaissement et de l'artificialisation, et les méthodes de résilience possibles telle que la mise en valeur du patrimoine, les événements liés à la transhumance ou encore les stratégies locales de réhabilitation.

Bien que le chalet moderne soit aujourd'hui synonyme de luxe, de confort et de bien-être, il reste néanmoins influencé dans sa forme par l'idée du chalet d'alpage traditionnel. Dans l'architecture moderne, les formes traditionnelles, telles que les volumes épurés, les toits à deux pentes, ainsi que l'utilisation du bois et de la pierre, sont constamment assimilées, réinterprétées ou même stylisées. L'utilisation du style chalet suit une démarche de cohérence visuelle et symbolique : elle vise à maintenir l'idée d'une *authenticité* alpine, enracinée dans la tradition et la nature. Les architectes et les promoteurs font appel à l'alpage comme critère de qualité, d'*authenticité* et d'identité régionale, tout en incorporant des aspects de confort et de technologie adaptés au style de vie moderne.

Néanmoins, cette esthétisation du chalet traditionnel peut engendrer une certaine ambiguïté. En convertissant un environnement rural fonctionnel, associé à la pratique pastorale et à la simplicité des conditions montagnardes en symbole de luxe et de tourisme, on court le risque de dissocier l'image du chalet de son contexte historique. Le style chalet devient alors un stéréotype, limité à quelques éléments visibles (bois massif, pierre apparente, cheminée, fourrure...) qui perdent leur sens initial. L'idéalisation du chalet savoyard contribue à la folklorisation du territoire : elle promeut une représentation idéalisée de la montagne, désengagée et

aseptisée, au détriment de sa complexité humaine, sociale et écologique.

En outre, cette uniformisation esthétique contribue à la standardisation du paysage alpin, où les chalets modernes, malgré leur luxe, ont tendance à se ressembler d'une station à une autre. Nous sommes bien loin des abris de nos ancêtres fabriqués in situ avec les matériaux trouvés sur le terrain. L'*authenticité* recherchée devient paradoxalement factice. Ce procédé peut présenter un risque pour l'identité régionale elle-même : en dépouillant le symbole du chalet de son essence culturelle, on compromet la relation entre l'architecture, le territoire et la mémoire collective. La montagne risque donc de se transformer en un paysage à consommer au lieu d'être un espace habité et expérimenté, transformant l'héritage du chalet d'alpage en simple outil de marketing plutôt qu'en authentique héritage culturel.



Rénovation d'une ruine d'un chalet d'alpage à Valmeinier, photographie personnelle, 2025.



Photographie personnelle,
chalet d'alpage de Valmeinier,
2025.

TROISIÈME PARTIE /

Entre mythe et réalité :
Le contemporain face au vernaculaire.



Photographie personnelle,
chalet d'alpage de Valmeinier,
2025

Le chalet en tant que symbole /

“Le chalet n’a jamais été uniquement une architecture ; il est un idée” ⁶³.

Le chalet représente un type d’habitat qui reflète en lui-même toute la complexité de la relation entre l’Homme et la montagne. Né d’une nécessité, celle de se prémunir contre le froid, le vent et la solitude, il s’est transformé en une icône culturelle au fil des siècles, un emblème de confort, d’authenticité et de prestige. Cette transition graduelle de la retraite pastorale vers l’article de luxe reflète un phénomène plus fondamental : “le chalet est devenu un symbole avant d’être un habitat. Il concentre un imaginaire bien plus puissant que sa réalité constructive” ⁶⁴, la conversion du vernaculaire en style, de l’expérience vécue en représentation visuelle.

Cette troisième partie de mon mémoire a pour but d’examiner cette transformation en analysant deux images mettant en contraste deux chalets symboliques de cette dualité : le chalet situé à Megève commandé par la famille Rothschild à Henry-Jacques Le Même, architecte pionnier du modernisme enraciné dans les années 1930, et un chalet traditionnel d’alpage typique de Valmeinier, immortalisé en plein milieu des pâturages savoyards, témoin silencieux d’une architecture de nécessité.

La naissance d'une dualité /

Ces deux structures représentent deux perspectives contraires d'un même sujet : l'une est structurée, scénarisée et auto-consciente, l'autre pratique et ancrée dans l'utile et le travail. Leur confrontation met en lumière une interrogation cruciale : que se passe-t-il de l'architecture lorsqu'elle cesse d'être un outil de survie pour devenir un objet esthétique?

À travers ces œuvres, c'est une tension entre mémoire et modernité, authenticité et artifice, qui se révèle.

Deux images, deux époques :
le chalet Rothschild et le chalet d'alpage.

Tout sur la première image, celle du chalet Rothschild de Megève, suggère une parfaite maîtrise et une mise en scène soignée. Édifié en 1930, à la demande de la baronne Noémie de Rothschild, ce pavillon symbolise l'avènement d'un nouveau concept, celui du chalet de villégiature ⁶⁵. Henry-Jacques Le Même, architecte diplômé des Beaux-Arts de Paris, puise son inspiration dans la morphologie traditionnelle des chalets Suisses et Savoyards, tout en renouvelant le lexique architectural.

Le plan du projet est plus vaste, la répartition plus explicite. Le toit a deux versants, jadis un rempart contre la neige, se transforme en un motif graphique ; les façades en bois clair se démarquent d'une base en pierre, faisant allusion à la robustesse ancestrale tout en marquant une modernité.

Les vastes baies vitrées, qui n'étaient pas présentes dans le chalet d'alpage initial, exposent la demeure au paysage. Ce geste, apparemment trivial, modifie profondément la relation avec le paysage : l'attention n'est plus focalisée sur le travail avec le bétail, les cultures et la pente,



*Le Chalet du skieur, Henry-Jacques Le Même,
Commande de la famille Rothschild, photographie anonyme, 1930.*



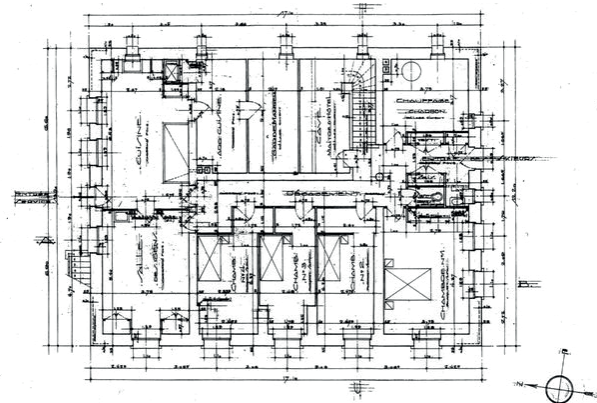
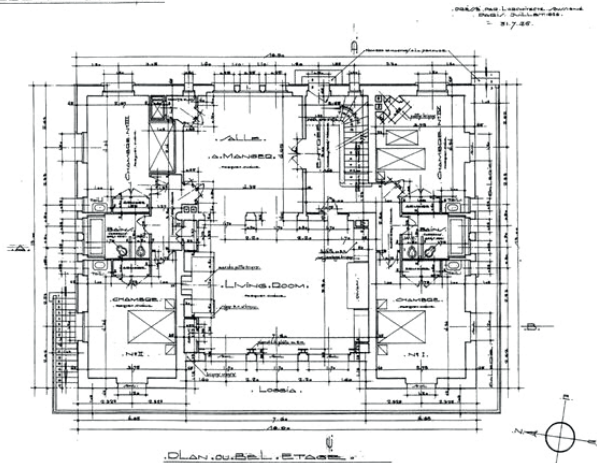
*Ruine de chalet d'alpage à Valmeinier,
photographie personnelle, 2025.*

65 - Définition du Dictionnaire Larousse "Séjour à la campagne, à la mer, etc, pendant la belle saison, pour se reposer, prendre des vacances".

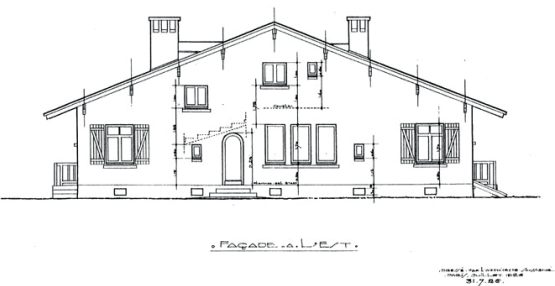
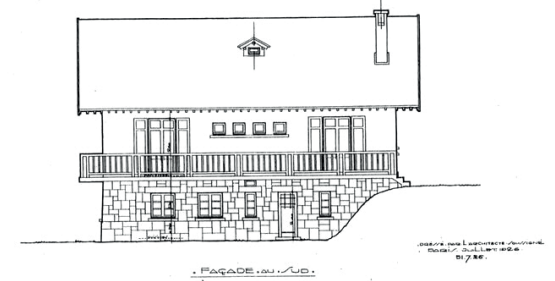
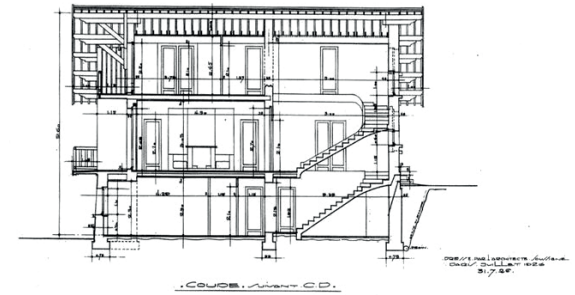
mais plutôt sur l'admiration. La montagne se transforme en une représentation, une peinture que l'on habite. L'intérieur, structuré autour de la cheminée, ne sert plus de refuge, mais de lieu d'échange et de sociabilité. On sélectionne les matériaux, comme le bois et la pierre, non pas en fonction de leur disponibilité, mais plutôt pour leur esthétique et leur symbolique. Tout ici rappelle la chaleur et le confort d'un foyer, de la domesticité, la montagne est domptée.

.PROPRIÉTÉ DE MME. M: DE ROTHSCHILD.

.A. MÉSÈVE, ARCHITECTE.



Plans et coupes du chalet de la
Baronne de Rothschild,
Henry-Jacques Le Môme, 1926.



Au contraire, l'image du chalet d'alpage de Valmeinier dégage une certaine sobriété. Construit manuellement, souvent sans l'aide d'architecte, il s'ancre dans la pente pour résister aux rafales de vent. Les murs en pierres sèches reposent directement sur le sol du site. Les lauzes épaisses du toit, usées par le temps, retiennent la lumière. Les ouvertures, peu fréquentes et de petite taille, ne laissent passer à l'intérieur que le strict nécessaire. A l'intérieur, une seule pièce regroupe toutes les fonctions: cuisine, lit, fromagerie, tout coexiste dans une économie totale de ressources. Fut un temps, l'animal cohabitait avec l'Homme dans cet espace, sa chaleur aidant à adoucir l'atmosphère froide des nuits en altitude. Tout est fonctionnel, il n'y a pas de place au décor. Chaque pierre, chaque poutre, répond à un besoin spécifique. Cette conception basée sur l'adaptation et la simplicité d'action représente un lien direct avec la nature : le chalet vise à s'intégrer au paysage plutôt qu'à le dominer, il se camoufle. Ces deux illustrations encapsulent deux périodes et deux conceptions de l'habitat. L'une exprime le désir de vivre en montagne à travers la contemplation, tandis que l'autre traduit la nécessité d'exister avec elle, de supporter ses contraintes. L'une concerne l'architecture de représentation, l'autre se focalise sur l'architecture de condition, "le vernaculaire n'imité rien, il répond" ⁶⁶.

66 - Citation de l'ouvrage *L'architecture vernaculaire ou la maison comme elle vient*, Marc Held, 2011, p110.

67 - "Caractère de ce qui est authentique, exact" ; définition du dictionnaire Le Robert.

L'invention du mythe alpin /

Entre labeur et contemplation, le chalet a vu émerger la naissance d'un mythe. Comment un simple abri pastoral a-t-il pu se transformer en un symbole de luxe et de douceur ? Il est probable que la réponse soit liée à l'élaboration du mythe alpin au XVIIIème siècle. Jean-Jacques Rousseau écrit dans *La Nouvelle Héloïse* :

"Ô vallons de clarens !" "Le visage de vos montagnes me rappelle le repos, la tranquillité et la paix".

Rousseau fait ici l'éloge de la vie en montagne, contrastant avec la pureté de la nature et la dépravation citadine. Il transforme la montagne en théâtre moral où se déroule le retour à l'état de nature. Cette perspective romantique fait du chalet un emblème de l'*authenticité* ⁶⁷ selon lui. L'abri du berger se transforme en environnement idéal pour une existence simple et vertueuse, détachée du monde.

Ce mythe littéraire s'établit fermement dans la conscience européenne. Durant le XIXème siècle, les anglais, suisses et français voyagent en masse vers les alpes, captivés par cet idéal de simplicité. Le chalet se transforme donc en un cliché bucolique reproduit dans les illustrations, les récits et les premières stations de cure, comme le très connu sanatorium du plateau d'Assy.

Quand la baronne de Rothschild établit Megève dans les années 1920, elle perpétue cette tradition : la montagne en tant qu'asile moral et esthétique, mais sous le signe du luxe. Henry-Jacques Le Même, attentif à cette double exigence, crée un langage alpin actuel : il utilise les symboles du vernaculaire (toit en pente, matériaux...) pour les transformer en éléments de composition. Ainsi, il cristallise une image du chalet qui dépasse le stade de simple édifice pour se transformer en

un mythe social. Dans *Mythologies*, Roland Barthes détaille ce processus :

“Le mythe est une parole dépolitisée, il transforme l’histoire en nature.”

C’est exactement ce qu’il se passe avec le chalet : issu d’une histoire rurale, il se transforme en nature universelle, en évidence esthétique. Il représente une vision de vie en montagne qui a depuis longtemps été abandonnée par la réalité. Un autre sujet est à questionner : le danger de la déformation lorsqu’un architecte s’empare du vernaculaire.

L’intervention de l’architecte dans le domaine du vernaculaire modifie radicalement la nature de l’objet. Henry-Jacques Le Même, en s’efforçant de rationaliser le chalet, a créé une œuvre d’art, consciente de sa propre existence : il scrute, il analyse, il modifie. Le chalet Rothschild ne cherche plus à satisfaire un besoin matériel, mais plutôt à combler un désir culturel. Cette intervention savante sur un modèle en vogue entraîne un paradoxe : l’architecte, en cherchant à honorer la tradition, finit par la figer. Il la retire du cycle d’utilisation pour établir une classification esthétique. Dans son ouvrage *Architecture without architects* ⁶⁸, Rudofsky déclare que les édifices vernaculaires “sont les témoins les plus sincères de l’ingéniosité humaine”, car ils ne découlent pas d’une intention artistique, mais d’une expérience. Selon lui, la véritable architecture populaire n’a pas d’auteur, car elle fait partie d’un savoir collectif. L’architecture du chalet d’alpage est un exemple idéal : elle découle du travail manuel, et non pas seulement du dessin. En s’inspirant de ce savoir tacite, Le Même le transmute en objet culturel. L’architecture cesse alors de se présenter comme une pratique anonyme pour se transformer en un

68 - Extrait de l’ouvrage *Architecture without Architects*, Bernard Rudofsky, 1964.

69 - Définition du Dictionnaire Larousse “Tendance (en art notamment) à privilégier la forme et les qualités formelles au détriment du contenu et de la réalité”.

symbole social. Cette métamorphose donne le coup d’envoi à une série de chalets modernes qui, tout en présentant une rusticité manifeste, cachent une sophistication poussée. Le discours prend la place de l’usage, et la mise en scène remplace le fait d’habiter.

Le chalet vernaculaire est-il finalement une architecture ou une non-architecture ? Peut-on qualifier d’architecture un chalet d’alpage bâti sans l’intervention d’un architecte ?

Rudofsky affirme que les architectures courantes sont bien souvent des réponses instinctives à un environnement. Elles ne s’appuient ni sur une théorie, ni sur une esthétique délibérée, mais sur un principe d’économie et de précision. Dans cette perspective, le chalet d’alpage de Valmeinier pourrait plus s’apparenter à un témoignage de vie qu’à une réalisation architecturale. Chaque décision, l’épaisseur des murs, l’inclinaison du toit, la taille des ouvertures, est déterminée par l’utilisation et le contexte environnant. Plutôt qu’un formalisme ⁶⁹, cette cohérence organique confère au chalet une beauté non intentionnelle, presque primitive.

Cependant, le manque d’auteur ne signifie pas un manque d’intelligence constructrice. En revanche, ces constructions reflètent une compréhension empirique du climat, des matériaux et du sol. Le chalet vernaculaire représente une architecture corporelle : il se moule à la montagne de la même manière que la main sculpte la pierre. Il n’a pas besoin d’être verbalisé pour exister.

À l’opposé, le chalet contemporain se fonde sur un discours. Il est paraphé, annoté, largement commenté dans les médias. La transition de l’anonymat à la création individuelle place

le chalet dans le panorama artistique tout en l'écartant de son enracinement vital. Comme l'indique Roger Isoard dans son ouvrage *Habiter la montagne* ⁷⁰ "les montagnards étaient architectes mais ne le savaient pas". En les désignant ainsi, nous avons converti leur expertise en patrimoine, puis finalement en esthétique. L'*authenticité* est, depuis le début de ce mémoire, remise en question. Elle n'est finalement peut-être qu'un leurre face à ce chalet positionné en tant qu'objet culturel.

L'héritage de Le Même a donné naissance à une expansion du style chalet dans les stations de montagne. Comme à Valmeinier et Megève, on constate une répétition sans fin des façades en bois et en pierre, des toits à double pente et des balcons finement travaillés. Ce style, qui était censé refléter une véritable authenticité alpine, s'est transformé en une recette touristique. Dans son mémoire intitulé *Concevoir au delà du mythe* ⁷¹, Mathilde Lonchambon note que "le chalet adopte ainsi une silhouette où sont plaqués des éléments de décor". La reproduction du langage vernaculaire est devenue une tactique de marketing, où la rusticité est entièrement fabriquée. Le chalet contemporain, généralement construit avec des matériaux industriels, s'éloigne paradoxalement de la démarche originelle plus que jamais. Il garde la structure du passé, mais a perdu son essence fonctionnelle.

De cette façon, la montagne est dotée d'une authenticité superficielle : les chalets typiques se révèlent interchangeables d'une vallée à l'autre. Comme Barthes l'a prévu, le mythe gomme les différences et rend plausible le faux. Le chalet contemporain illustre bien cette tendance : une esthétique sécurisante et statique qui cache la régression du pastoralisme et l'évolution des styles de vie.

70 - Citation issue de l'ouvrage *Habiter la montagne*, Roger Isoard, 1987, p13.



71 - Citation issue du mémoire *Concevoir au-delà du mythe: chalet et territoire de montagne*, Mathilde Lonchambon, 2021.



Photos de l'agence immobilière Rimbaud d'un chalet d'alpage à Valmeinier, 2025.

Le chalet dans un contexte de changement climatique /

Le chalet de montagne tente de tendre de plus en plus vers un nouvel équilibre; alliant mémoire, utilisation et durabilité. Face à cette crise d'*authenticité*, beaucoup d'architectes actuels tentent de redécouvrir l'essence vernaculaire du chalet sans reproduire sa structure, "l'enjeu du contemporain n'est pas de reproduire l'architecture vernaculaire, mais d'en comprendre les mécanismes pour les adapter"⁷², à travers cette citation, Marie-Hélène Contal et Jana Revedin expliquent bien ce nouvel équilibre à adopter. L'enjeu n'est plus simplement de reproduire les manifestations visibles de la tradition, mais d'inventer ses logiques internes : l'ajustement au climat, l'utilisation réfléchie des ressources, la simplicité des volumes. Cette approche inspire beaucoup d'architectes tels que Patrick Bouchain ou encore les Ateliers Jean Brière en Savoie. Ils favorisent l'utilisation de bois local, la préfabrication légère, les toits à forte inertie et le caractère modulaire dans leurs projets. Ils ne visent pas à être rustiques, mais simplement à être justes. Cette vision fait écho à la philosophie de Rudofsky : un dessin basé sur le bon sens, plutôt que sur la démonstration.

Dans cette optique, le chalet devient un laboratoire de durabilité. Il ne serait plus un objet figé dans le mythe, mais un espace dynamique qui interagit avec son environnement. Cette nouvelle vague de constructions vise à redonner un sens profond au terme chalet, dérivé du latin *cala* : refuge. Un refuge non seulement face aux intempéries, mais également contre l'uniformisation et l'oubli.

Cette mise en confrontation entre le chalet Rothschild de Megève et le chalet pastoral de Valmeinier révèle la trajectoire contradictoire d'une architecture qui est passée de l'impératif à

72 - Citation issue de l'ouvrage *L'architecture à l'épreuve du durable*, Marie-Hélène Contal et Jana Revedin, 2009, p112.

73 - Citation issue de l'ouvrage *Les rêveries du promeneur solitaire*, Jean-Jacques Rousseau, 1778.

la mise en scène. L'un met en évidence l'ascension de la montagne par la culture bourgeoise et architecturale tandis que l'autre évoque la dureté mais également la simplicité d'un habitat modelé par l'anonymat des montagnards. L'illusion du chalet, issue des écrits de Rousseau et renforcée par le travail de Henry-Jacques Le Même, s'est ancrée dans l'imaginaire collectif comme un gage de retour aux sources. Néanmoins, cette promesse est fondée sur un paradoxe, plus le chalet tente d'afficher une certaine authenticité, plus il se détache de ses racines. La pensée de Rudofsky nous pousse donc à changer notre perspective : le futur du chalet ne se trouve pas dans la production du passé, mais plutôt dans la réinvention de son principe, celui d'un habitat équitable, modeste et en harmonie avec son environnement.

Entre mémoire et pérennité, entre légende et vérité, le chalet reste un reflet de notre relation avec la montagne : parfois sanctuaire, parfois exposition, il illustre notre aspiration constante à coexister avec la nature mais toujours en la contrôlant. Peut-être que le défi auquel font face les architectes contemporains est de restaurer au chalet ce qu'il a perdu en devenant un symbole de luxe ; sa véritable essence d'abri, son humilité originelle. En effet, Rousseau souligne dans *Les rêveries du promeneur solitaire* que "il n'y a de bonheur véritable que dans le calme et la simplicité"⁷³.

Peut-être que c'est précisément dans l'humilité retrouvée du geste vernaculaire que se trouve encore le futur du chalet savoyard.

Par conséquent, le contraste entre le chalet traditionnel d'alpage de Valmeinier et le chalet de skieur imaginé par Henry-Jacques Le Même ne fait pas seulement ressortir deux styles ou deux

pratiques d'architectures : il dévoile également deux approches radicalement distinctes de la vie et de la conception de la montagne. L'un est un produit d'une adaptation méticuleuse aux exigences de l'environnement, modelé par la nécessité, le climat et la pente ; tandis que l'autre découle d'un souhait de représentation, d'une relation contemplative et culturelle à l'espace alpin.

À présent, dans le cadre du dérèglement climatique actuel, cette différence va au-delà de l'analyse purement architecturale : elle se transforme en question territoriale et écologique. Les changements rapides qui touchent les massifs savoyards soulèvent d'importantes questions sur le futur de ces structures, qu'elles soient habitées ou redéfinies. La problématique ne se limite plus à comprendre comment le chalet a évolué du vernaculaire au mythique, mais aussi à comment il pourra perdurer, évoluer et garder sa signification dans une montagne en mutation. C'est pourquoi il est crucial d'élargir cette analyse et de prendre en compte, au-delà des formes et des représentations, les enjeux climatiques qui redéfinissent actuellement les conditions de vie du chalet de haute montagne, y compris dans les zones de Valmeinier et Valloire.

Aujourd'hui, les montagnes de la Savoie subissent des changements rapides en raison du dérèglement climatique. L'augmentation des températures moyennes, la diminution de la couverture neigeuse et la dégradation rapide de certains terrains transforment non seulement la fonction mais également le futur du chalet en altitude. Le chalet, qu'il soit moderne ou traditionnel, se situe donc à la croisée du souvenir et de l'évolution, dans une situation où les réalités écologiques perturbent ses fonctions et son iconographie. D'après le rapport *Montagne*

74 - Citation issue d'un rapport spécial sur les régions de montagne, *Montagne et climat*, GIEC, 2019.

75 - Citation issue de *Montagne et changement climatique*, CNRS, 2021.

76 - Publicité *Vous avez rendez-vous avec l'âme des Alpes*, *Explore Savoie*, 2025.

77 - Définition du permafrost du site internet *Encyclopédie Environnement*, 2016.

78 - Ouvrage *Permafrost in the Alps*, *Alpine Journal of Geoscience*, Wilfried Haeberli, 2018.

et *Climat* du Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat, "les massifs européens connaissent un réchauffement deux fois plus rapide que la moyenne mondiale" ⁷⁴. Cela a un impact direct sur la Savoie et notamment sur la vallée de la Maurienne où se situent Valmeinier et Valloire.

Ce dérèglement provoque une ascension progressive de l'isotherme 0°C, transformant radicalement la dynamique de la neige pendant l'hiver. Le *Centre National de la Recherche Scientifique* ⁷⁵ souligne que cette hausse "réduit la durée d'enneigement dès 1200m d'altitude et fait disparaître la neige naturelle en dessous de 1800m d'altitude dans les hivers doux". Cette situation affecte directement les stations de Valmeinier et Valloire ; la neige, élément visuel, écologique et symbolique majeure du chalet, devient moins certaine et plus variable, changeant la perception même de l'habitat en montagne. Les dépliants touristiques persistent à présenter l'image du chalet couvert de neige comme par exemple la publicité récente de *Explore Savoie* ⁷⁶, qui joue également sur cette image idéalisée du chalet enneigée, cependant cette représentation se transforme progressivement en un outil promotionnel plutôt qu'en une véritable reproduction du paysage.

Ces transformations entraînent également des conséquences sur les sols. La fonte du permafrost ⁷⁷, largement observée dans les Alpes du Nord ⁷⁸, accroît les dangers d'instabilité sur les pentes élevées. Bien que les chalets d'alpage de Valmeinier ne se trouvent pas directement sur des sols gelés, les zones supérieures du Crey du Quart et du Galibier qui ont un impact sur les vallons en aval, présentent déjà des signes de ruissellement accru et de glissement de terrain occasionnels. Frédéric Albrieux, dans

son travail *Architecture des chalets d'alpages de Valmeinier*⁷⁹, met en évidence ces risques émergents qui remettent en question la solidité structurelle des anciens chalets, dont l'assise et les murs de pierres sèches dépendent complètement de la stabilité du sol naturel.

Dans ce contexte climatique inédit, le chalet est confronté à un défi sans précédent : il doit s'ajuster à des conditions qui ne correspondent plus à celles pour lesquelles il a été conçu, ni dans sa forme traditionnelle ni dans sa version moderne. Ironiquement, quelques-uns des principes du chalet vernaculaire, compacité, murs épais, toits en pierres plates, orientation soigneusement choisie, s'avèrent particulièrement appropriés pour gérer des étés plus chauds et des événements météorologiques extrêmes. Dans son rapport sur l'adaptation des bâtiments de montagne, le *Centre d'Etudes et d'expertise sur les Risques, l'Environnement, la Mobilité et l'Aménagement* souligne l'importance "de reprendre des logiques bio-climatiques issues des constructions pastorales"⁸⁰.

À Valmeinier, les projets de construction récents visent à répondre à ces normes, principalement en améliorant l'efficacité énergétique et employant des matériaux à faible empreinte carbone⁸¹. À Valloire, le débat porte principalement sur la conservation : comment rénover les chalets d'alpage encore debout en tenant compte du changement climatique ? Le *Plan Local d'Urbanisme* met déjà en évidence le désir de "maintenir la cohérence architecturale en anticipant les risques liés au changement climatique sur les matériaux traditionnels"⁸².

Par conséquent, il est possible que le chalet redevienne un exemple d'équilibre écologique. Les méthodes traditionnelles, murs de pierres

79 - Ouvrage *Architecture des chalets d'alpage de Valmeinier, des origines à nos jours*, Frédéric Albrieux, 2020.

80 - Citation issue du rapport *Adaptation des constructions au changements climatiques*, CEREMA, 2022.

81 - Informations récoltés au cours d'un entretien avec Monsieur Remy Chaudurié, architecte à la SAUE de la Savoie, 2025.

82 - Commune de Valloire, *Plan Local d'Urbanisme*, 2021.



Photographies personnelles,
Toits des chalets de Valloire,
2025.

solides, l'absence de grandes ouvertures, l'intégration à la pente, pourraient fortement influencer les conceptions architecturales à venir. Comme Roger Isoard l'illustre dans *Habiter la montagne*, "les montagnards construisaient en fonction du climat, non contre lui" ⁸³.

Cette formule, qui résume la technique des constructions vernaculaires, devient aujourd'hui un principe clé de la résilience architecturale. Cette renaissance vernaculaire pourrait s'accompagner d'un modèle touristique plus durable. Dans son rapport de 2023 sur les domaines skiables, la Cour des Comptes souligne que "le modèle économique centré sur la neige est structurellement menacé" et que les régions doivent mettre en place une "diversification quatre saisons" ⁸⁴. Dans cette perspective, le chalet ne serait plus seulement le centre d'une économie hivernale, mais également celui d'une présence humaine tout au long de l'année, englobant le pastoralisme, les activités estivales, les compétences artisanales et la conservation des paysages. A Valloire, les célébrations de la transhumance et les rénovations de grange alpines contribuent d'ores et déjà à cette dynamique ⁸⁵.

Il apparaît donc que l'avenir du chalet en altitude dépend d'un équilibre à trouver entre tradition et innovation. Pour persister dans un environnement perturbé, il ne pourra plus se limiter à être un emblème : il devra regagner l'essence originelle de son architecture, celle d'une habitation simple et astucieuse, apte à s'adapter aux exigences de l'environnement. Il est probable que l'authenticité à venir ne se trouvera plus dans la véritable sincérité écologique d'une architecture réellement adaptée aux spécificités montagnardes.

83 - Citation issue de l'ouvrage *Habiter la montagne*, Roger Isoard, 1987.

84 - Extrait du texte *Les stations de ski face au changement climatique de la Cour des Comptes*, 2023.

85 - Ouvrage *Valmeinier d'hier à aujourd'hui*, Mullet, Germaine, 2005.

Par conséquent, dans les vallées de Valmeinier et Valloire, le chalet pourrait se transformer en un symbole non seulement touristique, mais aussi en un acteur de la résilience territoriale, un témoin engagé de la transition climatique et culturelle actuelle.



Photographies personnelles, détail ancien et nouveau bâti, Valmeinier, 2025.



*Photographies personnelles,
Vameinier, 2025.*



Photographie personnelle,
chalet de Valmeinier, 2025.

L'étude du chalet savoyard, de ses racines vernaculaires à ses interprétations modernes, dévoile une trajectoire architecturale et culturelle notable. Ce mémoire, en suivant le parcours de l'objet depuis sa conception initiale en tant qu'abri pastoral destiné à répondre à des exigences strictes de survie jusqu'à son statut actuel d'objet icône et de mise en scène qu'il est devenu, souligne les tensions constantes qui existent entre la fonctionnalité et l'apparence, entre le souvenir et le mythe, entre l'architecture vécue et l'architecture représentée.

Le chalet d'alpage, comme on le voit dans les montagnes de Valmeinier et Valloire, existe en raison des exigences de son environnement. Élaboré à partir des matériaux locaux, conçu en fonction du climat et pour répondre aux besoins de travail et d'hébergement, il représente une architecture dépouillée d'artifices, profondément ancrée dans la relation au territoire. Bien plus qu'un simple édifice, c'est une véritable entité sociale et économique qui incarne un style de vie à la fois solitaire et solidaire, où les compétences sont transmises de génération en génération par le biais de l'action plutôt que des enseignements théoriques. Selon Bernard Rudofsky et son idée d'"architecture sans architectes", ces chalets apparaissent comme des réponses spontanées, et efficaces à un environnement naturel difficile. Ils incarnent l'expression d'une intelligence créative basée sur l'expérience plutôt que sur la représentation.

Cependant, l'observation du chalet moderne indique une rupture significative avec cette logique initiale. Durant le XXème siècle, et surtout pendant la croissance du tourisme alpin et l'émergence d'une vision idéalisée de la montagne, le chalet s'est peu à peu transformé en un produit. Un objet de convoitise, de distinction

de classe, d'idéalisation artistique. L'expansion des domaines skiables, les tactiques promotionnelles de divers développeurs, l'impact de célèbres architectes comme Henry-Jacques Le Même et la profusion d'une imagerie médiatique constante ont contribué à transformer cette résidence utilitaire en emblème du confort contemporain. Le chalet se dote désormais de grandes fenêtres, d'espaces de détente, de matériaux haut de gammes sélectionnés, non pas pour leur disponibilité, mais pour leur valeur symbolique.

Cette transition du vernaculaire au stylisée, de l'expérience vécue à celle représentée, est centrale dans les défis identifiés dans ce mémoire. En étudiant l'image du chalet de Rothschild à Megève, qui représente un moment clé dans l'évolution de l'architecture alpine, et en la comparant avec le chalet traditionnel de Valmeinier, il apparaît que le chalet moderne ne répond plus aux mêmes exigences. Il ne s'agit plus d'une architecture qui répond à des nécessités, mais d'une architecture qui véhicule des discours. Ce n'est plus modelé par l'usage, mais par la perception. L'aspect esthétique prime sur l'aspect essentiel.

Ce passage s'aligne parfaitement avec ce que Roland Barthes expose dans *Mythologies*⁸⁶ : le mythe convertit l'histoire en nature et la contingence en évidence. Barthes montre l'ambiguïté de l'image, selon lui, elle découle du fait qu'elle n'est jamais dépourvue de pureté ; elle fusionne un message traditionnel entre ce qu'elle représente et un message culturel sur ce qu'elle véhicule comme signification. Dans *Mythologies*, il démontre que cette ambiguïté ouvre la voie au mythe, qui change le sens originel en discours idéologique. L'image semble neutre mais porte en réalité des valeurs

87 - Citation de l'ouvrage *Le chalet suisse, architecture et mythe*, Daniel Schlaepfer, 2013, p165.

et des stéréotypes qui se cachent derrière. Ainsi, le chalet se transforme malgré lui en un symbole : un symbole de tradition, d'authenticité et de nature retrouvée, et tout cela un peu malgré lui.

Par conséquent, le chalet contemporain est fréquemment perçu comme un idéal déconnecté de ses racines, il est "souvent la représentation stylisée d'un vocabulaire rural qui n'existe plus"⁸⁷.

À Valmeinier et à Valloire, l'accent mis sur le confort, l'usage de la domotique, l'emploi de matériaux industriels et le respect des normes esthétiques contribuent à une architecture qui évoque la tradition sans pour autant la prolonger véritablement. Cette authenticité construite, appliquée sur les façades à la manière d'un accessoire, questionne notre relation avec le patrimoine.

Peut-on toujours évoquer la continuité lorsque l'âme même du chalet, incarnée par un habitat construit sur l'effort, l'autonomie et le lien avec le bétail, s'évanouit presque totalement?

Parallèlement à cette transformation architecturale, les conditions de vie en montagne ont également connu une profonde évolution. La transhumance traditionnelle, la production artisanale de fromage, l'harmonie entre l'Homme et l'animal, les compétences manuelles, l'existence austère marquée par les saisons ; ces éléments façonnent le caractère alpin mais révèlent un déclin alarmant. Le recul de l'agriculture et l'élevage, la réduction du nombre de troupeaux en alpage, la raréfaction des éleveurs encore actifs, l'attrait économique des vallées, le développement urbain des stations et la transformation des paysages mettent directement en péril la durabilité de ces édifices.

86 - Ouvrage *Mythologie*, Roland Barthes, 1957.

Ainsi, les chalets d'alpages se transforment en indicateurs discrets d'un monde en évolution. Certains se détériorent graduellement, d'autres sont réhabilités pour une utilisation touristique, parfois au détriment de leur signification originelle. Ce phénomène est alimenté par la disparition progressive des compétences artisanales: pose de toit en lauzes, maçonnerie traditionnelles comme murs en pierres sèches⁸⁸, charpenterie de hauteur ; autant d'habiletés que le temps rend précieuses mais vulnérables. Il y a un danger concret que le chalet, compte tenu de sa valeur historique et culturelle, ne subsiste plus que sous forme d'image.

88 - Informations récoltés au cours d'un entretien téléphonique avec Madame Isabelle Noraz, architecte et habitante de Valmeinier ayant réhabilité une ruine de chalet d'alpage, 2025.

Au lieu de plaider pour un retour nostalgique vers un passé idéalisé face à cette réalité, ce mémoire propose plutôt une analyse des disponibilités. Les chalets savoyards ne sont pas destinés à devenir des éléments de décor immobiles.

Plusieurs projets locaux, en particulier dans la vallée de la Maurienne, démontrent qu'une harmonie entre tradition et modernité est possible: revitalisation mesurée, valorisation des compétences artisanales, assistance aux éleveurs et bergers, incorporation judicieuse du chalet dans une perspective écologique, régulation architecturale soignée, valorisation du patrimoine immatériel tel que la transhumance.

Il ne s'agit pas d'entraver le développement des méthodes, mais de maintenir l'harmonie entre habitat et territoire. De préserver une connexion notable entre les chalets d'antan et ceux actuels. Éviter que le chalet, devenu emblématique, ne se détache de manière irréversible du paysage culturel qui lui a donné naissance.

De ce fait, le chalet savoyard se présente comme une lentille permettant d'observer les changements plus étendus de la montagne : ses évolutions socio-économiques, ses nouvelles pratiques touristiques, ses vulnérabilités environnementales et ses tensions sur le plan identitaire. L'étude du chalet permet donc d'analyser comment la société actuelle habite, utilise et envisage la montagne. Cela invite à questionner notre relation avec le patrimoine, la nature, le confort et le mythe.

Il ne faut pas considérer le chalet vernaculaire et le chalet moderne comme deux entités complètement incompatibles, mais plutôt comme des éléments complémentaires témoignant d'un territoire en constante évolution. Tandis que l'un indique la provenance, l'autre indique la direction. Ce travail de recherche s'installe dans un espace critique indispensable qui se situe entre les deux. Il s'agit d'une réflexion sur l'importance de maintenir un équilibre entre le progrès et la mémoire, l'innovation et le respect du vivant, l'architecture et l'identité territoriale.

La préservation des chalets ne se limite pas à la sauvegarde de structures en pierre et en bois. Il s'agit de conserver une relation délicate avec la montagne, un savoir-faire, une représentation, un certain type de présence au monde. Il s'agit de garantir que ces édifices puissent perpétuer une narration, pas uniquement celle d'un refuge devenu emblème du luxe, mais celle d'un héritage vivant qui, même à l'heure actuelle, a beaucoup à nous enseigner.



*Photographie personnelle,
Vameinier, 2025.*



*Photographies personnelles,
Vameinier, 2025.*





Photographie personnelle,
ruine de chalet d'alpage à
Valmeinier,
2025.

LIVRES /

Albrieux, Frédéric. *Architecture des chalets d'alpage de Valmeinier, des origines à nos jours*, 2020.

Bachelard, Gaston. *La poétique de l'espace*, 1957.

Barthes, Roland. *Mythologies*, 1957.

Debarbieux, Bernard. *Le paysage : entre nature et histoire*, 1995.

Held, Marc. *L'architecture vernaculaire, ou la maison comme elle vient*, 2011.

Haeberli, Wilfried. *Permafrost in the Alps*, *Alpine Journal of Geoscience*, 2018.

Isoard, Roger. *Habiter la montagne*, 1987.

Kant, Emmanuel. *Critique de la faculté de juger*, 1790.

Lonchambon, Mathilde. *Concevoir au-delà du mythe : chalet et territoire de montagne*, 2021.

Mullet, Germaine. *Valmeinier d'hier à aujourd'hui*, 2005.

Rivière, Georges-Henri. *L'habitat rural en France*, 2000.

Rosenblatt, Emilie. *Habiter la montagne. Les constructions de l'Arc Alpin*, 2016.

Rousseau, Jean-Jacques. *Les rêveries du promeneur solitaire*, 1778.

Rousseau, Jean-Jacques. *Julie ou La Nouvelle Héloïse*, 1761.

Rudofsky, Bernard. *Architecture without Architects*, 1964.

Schlaepfer, Daniel. *Le chalet suisse : architecture et mythe*, 2013.

Staszak, Jean-François. *Le mythe du sauvage*, 2005.

Warengien, Agnès et Saharoff, Philippe. *Chalets de montagne, aménagement et décoration des chalets alpins*, 1996.

ARTICLES, SITES INTERNET /

CNRS. *Montagne et changement climatique*, 2021. (disponible sur internet au lien suivant : <https://www.cnrs.fr/fr/presse/dans-les-alpes-une-biodiversite-sous-linfluence-du-changement-climatique>)

Cour des Comptes. *Les stations de ski face au changement climatique*, 2025. (disponible sur internet au lien suivant : <https://www.ccomptes.fr/fr/publications/les-stations-de-montagne-face-au-changement-climatique>)

Direction Départementale des Territoires (DDT). *Guide : Restaurer un chalet d'alpage en Haute-Savoie*, 2020. (disponible sur internet au lien suivant : <https://www.haute-savoie.gouv.fr/contenu/telechargement/35679/209204/file/plaquette-3volets-qualite-architecturale-v5.pdf>)

Encyclopédie Environnement, Université Grenoble Alpes. *Définition du permafrost*, 2016.

GIEC. *Rapport spécial Montagne et Climat*, 2019.

La Tribune. *JO 2030 : La guerre entre Méribel et Val d'Isère, symbole de tensions autour de l'organisation*, 2025. (disponible sur internet au lien suivant : <https://www.latribune.fr/territoire/2025-07-22/jo-2030-la-guerre-entre-meribel-et-val-d-isere-symbole-des-tensions-autour-de-l-organisation-1030126.html>)

Office du tourisme de Valmeinier. *Brochure hiver 24/25*, 2025. (disponible sur internet au lien suivant : <https://www.valmeinier.com/brochure/brochure-hiver-21-22/>)

Office du tourisme de Valmeinier. *L'Histoire de Valmeinier*, 2025. (disponible sur internet au lien suivant : <https://www.latribune.fr/territoire/2025-07-22/jo-2030-la-guerre-entre-meribel-et-val-d-isere-symbole-des-tensions-autour-de-l-organisation-1030126.html>)

Plan Local d'Urbanisme de la ville de Valloire. *Guide : Restaurer un chalet d'alpage en Savoie*, 2020. (disponible sur internet au lien suivant : https://www.mairie-valloire.fr/fr/il4-mairie_p25-urbanisme-plu.aspx)

REPORTAGES & PODCAST /

ELLE Décoration. *Visite privée : À Mirabel, un chalet avec une vue panoramique sur les Alpes*, 2021. (disponible sur internet au lien suivant : <https://www.elle.fr/Deco/Reportages/Hotels-design/Visite-privee-A-Meribel-un-chalet-avec-vue-panoramique-sur-les-Alpes-3991755>)

Musée Savoisien. *Vidéo explicative sur l'histoire du chalet par Hervé Dubois*, 2025.

TV5Monde. *La grande histoire du ski*, 2021. (disponible sur internet au lien suivant : <https://>

www.tv5mondeplus.com/fr/memoire-et-societe/histoire/la-grande-histoire-du-ski

Valmeinier Officiel. *La Ferme du Mont Thabor: une vie de passion à Valmeinier*, 2025. (disponible sur internet au lien suivant : https://www.youtube.com/watch?v=_LaKUBDphms)

FILMS /

Chaplin, Charlie. *La ruée vers l'or*, 1925.

Goddard, Drew. *The Cabin in the Woods*, 2011.

Leconte, Patrice. *Les Bronzés font du ski*, 1979.

Östlund, Ruben. *Force Majeure*, 2014.

Tarantino, Quentin. *The Hateful Eight*, 2015.

ENTRETIENS /

Albrieux, Alexandre. *Maire de Valmeinier*, 2025.

Albrieux, Anne-Lise. *Employée à la Marie de Valmeinier*, 2025.

Barbier, Virginie. *Fermière à Valmeinier*, 2025.

Chaudurié, Remy. *Architecte à la CAUE de la Savoie*, 2025.

Éloïse. *Bergère transhumante*, 2025.

Noraz, Isabelle. *Architecte et habitante de Valmeinier ayant réhabilité un chalet d'alpage*, 2025.

ANNEXES /

Brochure Hiver 2025-2026. *Valmeinier*, 2025.



Publicité Explore Savoie, *La série*, 2025.



Restaurer un chalet d'alpage en Haute-Savoie.
Préfet de la Haute-Savoie, 2020.

Un chalet d'alpage traduit la notion d'un **habitat minimal**, respectueux de son environnement. Emblème du patrimoine montagnard, son architecture contraste avec le caractère imposant de la montagne. Destiné à abriter l'homme et le bétail, il représente notre héritage d'une société agropastorale passée.

Architecturalement, cela se traduit par l'utilisation de matériaux disponibles localement, avec des techniques et savoir-faire ancestraux. L'harmonie établie entre ces édifices et le paysage est la conséquence de l'emploi de ces ressources et de la modestie de leur mise en œuvre.

Pour proscrire ce patrimoine, toute intervention devra laisser lisible le langage architectural originel du bâti. Concrètement, les techniques de mise en oeuvre et l'ancien usage agricole doivent rester perceptibles.

Par ailleurs, les matériaux anciens et modernes ayant des propriétés différentes, ceux-ci sont rarement compatibles ; leur association peut entraîner ou accélérer l'apparition de désordres. Le recours aux techniques anciennes doit donc être privilégié et ce toujours dans un souci de préservation.

La restauration d'une construction à valeur patrimoniale doit se fonder sur la nature ancienne de celle-ci mais également révéler ses valeurs esthétiques. Les interventions pour rendre habitable un bâtiment ne l'est pas doivent être discrètes et ne pas trahir les techniques constructives d'origine.

En somme, c'est le bâti qui commande le projet, et non l'inverse.

Quelques définitions

Anceille : tige de bois de 70 à 80 cm de long et de 20 cm de large utilisée pour couvrir la toiture.

Couvenneaz : cloche, grenière ou demi-ne glanche sciée dans un tronc d'arbre, et dont la face bombée est recouverte d'écorce.

Estive : pilage d'été en montagne.

Maïssard : montage des meulons de pierre à la chaux et à la terre.

Qu'appelle t-on "chalet d'alpage" ?

Un "chalet d'alpage" doit répondre à 3 critères cumulatifs :

1. il est situé à une **altitude suffisante**, au-dessus de l'habitat permanent, à la frontière entre prairie et forêt. En Haute-Savoie, l'altitude minimale se situe le plus souvent autour de 1 000 à 1 200 m.

2. il fait l'objet d'une utilisation saisonnière.

3. il sert à la fois d'habitation et à l'activité pastorale ; sa fonction est mixte (sont exclus les granges, mazots...). Pour les groupes de construction, la mixité peut-être examinée à l'échelle du hameau.

Pourquoi une réglementation particulière pour les anciens chalets d'alpage ?

En France, les zones de montagne font l'objet d'une législation particulière qui, reconnaissant sa spécificité, recherche un équilibre entre développement et protection de ces territoires d'exception.

Depuis 1985, la Loi Montagne impose une urbanisation en continuité avec les constructions existantes afin d'éviter l'expansion de constructions dispersées dans les zones de montagne.

La réglementation relative aux chalets d'alpage est une exception au principe d'urbanisation en continuité qui se justifie par l'objectif de préservation et de mise en valeur du patrimoine naturel et culturel montagnard. Les travaux, pour être autorisés, doivent :

- préserver et mettre en valeur le patrimoine culturel montagnard ;
- ne pas porter atteinte à la préservation des espaces, paysages et milieux caractéristiques du patrimoine naturel.

Quelle est la réglementation ?

Cette procédure concerne deux catégories de projet, qui devront toujours être comparées avec la préservation des espaces agricoles naturels :

- L'extension limitée de l'édifice dans le cadre d'une activité professionnelle saisonnière telle que la fabrication de fromages ;
- La restauration de l'édifice dans un objectif de mise en valeur du patrimoine monumental.

Pour étudier la recevabilité d'une demande de travaux sur un ancien chalet d'alpage, les services de l'État se fondent sur trois critères :

1. la valeur patrimoniale du chalet,
2. la compatibilité avec la protection espaces agricoles et naturels,

3. la préservation du patrimoine bâti montagnard (savoir-faire, modes et techniques de construction traditionnels, matériaux locaux et modestie de la mise en œuvre) traduisent une notion d'habitat minimaliste.

Cette demande est examinée par un comité préparatoire puis, par les commissions départementales de préservation des espaces naturels, agricoles et forestiers (CDPENAF), la nature, des paysages et des sites (CDNPS).

L'autorisation préfectorale ne vaut autorisation d'urbanisme.
La procédure "chalet d'alpage" fait intervenir deux autorisations :

- l'autorisation préfectorale au titre de valorisation du patrimoine puis avis du CDPENAF et de la CDNPS ;
- l'autorisation municipale au titre des dispositions du PLU(i). Elle doit être demandée avec un dossier identique à celui de l'autorisation préfectorale.

Pour aller plus loin...
Pour tout projet de restauration ou reconstruction, il est nécessaire de se reporter au guide technique élaboré en partenariat avec le CAUE 74 et disponible sur le site internet www.sauvage-architecte.com ou les services de l'État en Haute-Savoie.

La valeur patrimoniale

Seuls les chalets d'alpage à valeur patrimoniale sont concernés par la procédure. Parfois, même inscrite dans le patrimoine, une chalet n'est pas concerné par la procédure.

En parallèle, intégrés dans le paysage par l'utilisation de matériaux prélevés sur site, ils sont à la fois les témoins d'une vie alpestre passée et la mémoire de techniques et de savoir-faire locaux.

Les conditions qui ont été démontrées par de multiples transformations, sont, par conséquent, rejetées.

- reconstruction d'une partie effondrée de

- restitution d'une ruine faisant partie d'un hameau pour préserver la cohérence d'ensemble du lieu ;
- ensemble constitué, éléments marquants



Unité départementale de l'architecture et du patrimoine
du Savoie et Haute-Savoie
Direction régionale des affaires culturelles Auvergne-Rhône-Alpes
15 rue Henry Dordogne - 74000 Annecy cedex 9



CALA / Le chalet savoyard

Ce mémoire interroge l'évolution du chalet savoyard, depuis son origine en tant qu'abri pastoral vernaculaire, jusqu'à sa transformation contemporaine comme symbole de luxe et de confort.

À travers une analyse architecturale, culturelle et territoriale centrée sur les communes de Valmeinier et Valloire, il met en lumière les mécanismes de mythification du chalet dans l'imaginaire collectif. L'étude confronte les usages fonctionnels et sobres du chalet d'alpage aux interprétations actuelles portées par le tourisme et l'immobilier de montagne.

En explorant les notions de patrimoine, d'identité alpine et de représentation, ce travail révèle les tensions entre mémoire rurale, mise en scène de l'authenticité et exigences contemporaines.

Ce mémoire ouvre une réflexion critique sur les enjeux de préservation, de réhabilitation et de durabilité du bâti montagnard face aux mutations économiques, sociales et climatiques actuelles.

Territoire / Patrimoine / Mythe



Ilona Gotelaere /
2026